

## MARDI 8 MARS 2016

*" En route vers la dépression économique finale "*

- = « Dossier spécial : la fin de la civilisation » (Charles Sannat) p.2
- = COP21 : espérer le changement, pour ne rien changer p.12
- = L'homme et l'énergie, des amants terribles – Jean-Marc Jancovici (Vidéo) p.14
- = La BRI met en garde : L'excès de dette menace l'économie mondiale p.16
- = Divergences, divergences, l'éléphant dans la pièce (Bruno Bertez) p.18
- = Tout est dérégulé, soumis à la magie et à l'irrationalité (Bruno Bertez) p.21
- = L'or, une alternative de plus en plus crédible (Philippe Béchade) p.23
- = La Chine voit ses exportations dégringoler de plus de 25% et ses importations baisser de 8 % en Février p.26
- = Les gros foreurs US arrêtent les opérations de fracturation alors que les prix du pétrole continuent de couler p.29
- = Les énergies renouvelables, un cul-de-sac ? p.32
- = « Que ferez-vous le jour où les taux seront négatifs ? » (Charles Sannat) p.35
- = Le yuan chinois reconnu monnaie de réserve par le FMI (Charles sannat) p.37
- = Pour une dissolution du peuple! (Charles Gave) p.38
- = Elections US : rions un peu (Bill Bonner) p.43
- = Le Waterloo d'EDF (Patrick Reymond) p.44
- = EDF est-elle en situation de quasi faillite ? p.45
- = La Rust Belt chinoise... (Patrick Reymond) p.46
- = « En Chine, les faillites se sont accrues de 25 % en 2015 » (Euler Hermes) p.47
- = Cliffhanger (Thomas Veillet) p.50



Photo: J-P L. 2015

# **« Dossier spécial : la fin de la civilisation »**

**Charles Sannat**

Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Vous avez certainement dû entendre parler de la dernière étude de la NASA sur la chute de nos civilisations. Selon cette étude, nous en avons au mieux pour quelques décennies avant de disparaître de la surface de la Terre. Au-delà de l'alarmisme affiché aussi bien dans cette étude que dans ses conclusions, l'humanité tout entière fait face à des défis d'ampleur historique. Il me semblait intéressant d'essayer de revenir sur cette étude qui a déclenché de très nombreux commentaires sur les réseaux sociaux et dans ma messagerie électronique !! Essayons donc d'y voir plus clair, et d'analyser ce sujet loin de toute panique et en prenant du recul.

## **Quel est le point de vue défendu par l'étude de la Nasa ?**

Petite précision, vous trouverez en annexe le lien vous permettant d'avoir accès à l'original, c'est-à-dire au document complet, en anglais et en 27 pages !

On peut résumer cette étude en disant qu'elle pointe du doigt la menace d'épuisement des ressources naturelles et la répartition des ressources.

Les chercheurs ont utilisé un modèle mathématique baptisé Handy (Human and Nature Dynamical) et ont répertorié les raisons qui ont provoqué la chute d'autres civilisations : les Mayas, l'empire Mésopotamien, l'Empire romain, la dynastie Han, etc. En étudiant la dynamique homme-nature, l'étude montre qu'il y a un cycle récurrent constaté tout au long de l'histoire et qui provoque un « effondrement brutal » des civilisations.

**Parmi les causes récurrentes d'effondrement, on retrouve :**

- le climat ;
- la démographie ;
- l'eau, l'agriculture ;
- l'énergie.

Lorsqu'elle se produit, la convergence de ces facteurs aboutit à un effondrement civilisationnel.

« Pour les auteurs, il serait faux de croire que les progrès technologiques permettront de résoudre ces problèmes avant qu'il ne soit trop tard, car ils entraînent une consommation plus importante. Seule solution envisagée par cette étude : la mise en place de politiques adaptées qui viseraient à réduire les

inégalités et la consommation des ressources. »

En clair, cette étude de la NASA prône en réalité la mise en place de politiques systématiques de « décroissance » pour sauver l'humanité.

### **L'effondrement des sociétés complexes du Professeur Tainter**

C'est un excellent ouvrage dont j'avais fait un long édito il y a quelques mois afin de partager avec vous l'intérêt de cette lecture. Je vous joins en annexe là encore le lien vous permettant de le lire ou le relire dans son intégralité. Pour résumer là encore, pour ce professeur américain qui a étudié avec minutie les effondrements de sociétés dans notre histoire les facteurs qui conduisent au drame sont les suivants :

- 1/ Les sociétés humaines sont des organisations faites pour résoudre les problèmes.
- 2/ Les systèmes sociopolitiques ont besoin d'énergie pour se maintenir.
- 3/ La complexité accrue porte en elle des coûts accrus par habitants.
- 4/ L'investissement dans la complexité sociopolitique, en tant que réponse à la résolution des problèmes, atteint souvent un point de rendements marginaux décroissants.
- 5/ À mesure que le rendement marginal de l'investissement dans la complexité décline, la société investit toujours plus lourdement dans une stratégie proportionnellement moins rentable. Il faut alors faire face aux poussées de tensions en dehors du budget de fonctionnement courant.
- 6/ Les rendements marginaux décroissants font de la complexité une stratégie d'ensemble de moins en moins séduisante, si bien que des parties d'une société perçoivent un avantage croissant à une politique de séparation ou de désintégration. Logiquement, divers segments de la population accroissent leur résistance active ou passive, ou tentent ouvertement de faire sécession.

Par rapport à cette grille de lecture, force est de constater qu'un pays comme la France obtient à peu près un sans-faute aux critères de l'effondrement. Comme quoi, nous pouvons être premier quelque part et avec facilité. Les exilés fiscaux, ou nos compatriotes qui font tout simplement le choix et ils sont de plus en plus nombreux à aller tenter leur chance à l'étranger, ne sont rien d'autre que des « segments de la population qui accroissent leur résistance active ».

Nous finançons notre complexité par toujours plus d'impôts sur toujours plus de choses comme la cigarette électronique, les boissons, et la créativité de nos élites

est sur ce sujet sans limite.

Le « choc de simplification » lancé par notre président est un vieux serpent de mer. Tout le monde veut simplifier la complexité, or la complexité s'est emballée, elle nous échappe, nous courons derrière elle. Nous la subissons. Aussitôt lancé, le choc de simplification fut bien vite oublié, et soyons francs, parmi vous... qui se souvient encore de ce sujet alors qu'il faisait la « une » de nos médias il y a moins d'un an ?

### **Le Club de Rome et Dennis Meadows**

Dennis Meadows est l'un des auteurs de l'étude visionnaire sur « Les limites à la croissance » qui, dès 1972, alertait sur le risque d'une crise d'effondrement dans la première moitié du 21<sup>e</sup> siècle provoquée par l'épuisement des ressources de la planète. Cela fait donc 40 ans que certains ont déjà tiré la sonnette d'alarme sur l'insoutenabilité de notre modèle économique basé sur l'idée suivante : « croissance infinie de la consommation de masse dans un monde fini ».

Or il n'est nul besoin d'aucun modèle mathématique pour comprendre ce que le simple bon sens d'un enfant permet de comprendre. La croissance infinie dans un monde fini est une aberration intellectuelle en soi. Or notre système repose pour le moment sur ce postulat aberrant. Pour le dépasser, il faudrait que nous puissions par exemple accéder à d'autres planètes et que nous puissions évidemment les exploiter de façon massive. C'est là encore illusoire tant les coûts et les technologies pour y arriver nous manquent.

Soyons réalistes. Il ne s'agit pas d'envoyer un équipage de courageux aventuriers modernes vers Mars pour quelques mois et de 4 personnes ! Il s'agirait de coloniser, d'habiter, d'exploiter et de rapatrier des ressources sur Terre. Nous devrions bâtir des cargos spatiaux au lieu de nos porte-conteneurs. Nous n'y sommes évidemment pas et nous risquons, car là est le problème, de ne jamais atteindre le moment où nous serons techniquement capables d'aller exploiter facilement une autre planète et de connaître notre effondrement bien avant.

Dennis Meadows n'est pas n'importe qui puisqu'il était le directeur du MIT, une très célèbre université, et son étude de 1972 a décrit plusieurs scénarios d'évolution possible de l'économie, de la population et des ressources mondiales, chaque scénario correspondant à des choix différents que l'humanité pouvait collectivement faire à partir de 1972. Leur scénario « On continue comme avant », qui correspond grosso modo à ce qui s'est passé par la suite, prédisait que l'approche des limites de la planète commencerait à exercer un fort impact sur la croissance à partir des environs de l'année 2010, impact qui irait ensuite croissant,

finissant par déboucher d'ici 2050 au plus tard sur un effondrement, c'est-à-dire une baisse précipitée du niveau de vie et peut-être de la population mondiale, dans une situation d'épuisement des ressources et de l'environnement naturel.

Pour ceux qui voudront approfondir ce sujet (et je le leur conseille), vous trouverez le lien vers la dernière interview donné par Monsieur Meadows et en français dans le texte !

Maintenant que nous avons vu à travers les travaux de 3 personnes ou groupes différents que l'idée d'un effondrement était loin d'être aussi improbable, posons la question qui fâche vraiment !

### **La civilisation occidentale est-elle aujourd'hui menacée sérieusement de disparition ?**

Je parlerais plutôt d'une possible disparition de la civilisation telle que nous la connaissons dans le sens où le délitement des structures occidentales ne signifie pas qu'elles seront remplacées par un nouvel « âge sombre ». L'actuelle crise économique peut à ce titre être considérée de deux façons : elle pourrait être un élément directement déclencheur de notre potentielle chute ou bien un élément précurseur à travers les tensions qu'elle pourra générer dans les prochaines années, dans ce cas cela signifierait qu'en réalité, l'effondrement a déjà commencé.

Ce rapport de la NASA fait par ailleurs écho, comme nous l'avons vu à d'autres travaux, notamment ceux du Club de Rome qui avait analysé sous un angle environnementaliste les cycles d'exploitations des matières premières. Il avait ainsi été conclu que la croissance économique finirait par connaître une fin logique face à la limite des ressources naturelles disponibles dans un système de consommation de masse, l'idée de base pouvant être résumée par « la croissance infinie dans un monde fini est par définition impossible ». L'autre texte de référence en la matière est celui de l'américain Joseph Tainter (*L'effondrement des sociétés complexes*) qui relève d'une analyse plus politique et historique sur la fin des grandes civilisations.

Cela nous amène effectivement à se demander si le système que nous connaissons, basé sur la consommation et la production de masse, peut tenir éternellement en reposant sur l'abondance complète des matières premières et de l'énergie, le tout devant être disponible à un coût très bas !

À l'instar de la NASA et du Club de Rome, je suis de ceux qui pensent que de telles structures ne peuvent durer, en particulier dans un contexte mondialisé comme le nôtre. Une fois que cela est dit, il ne faudrait pas dire que notre situation est pour autant désespérée : ce n'est pas parce que notre système ne peut plus faire

de la consommation de masse sa pierre angulaire que la civilisation en tant que telle est condamnée à l'effondrement. Il ne faudrait pas confondre à ce titre le système économique pur (ainsi que son corollaire le monde politique) d'une civilisation dans son ensemble : la chute récente du système soviétique est là pour rappeler l'importance de telles nuances. La fin d'un système économique n'est pas la fin d'une culture et encore moins la fin d'une civilisation, en revanche cela peut aussi le devenir !

### **La complexité fragilise une société la rendant sensible au moindre changement**

Il est clair que la compréhension et la prédiction de notre environnement est de plus en plus difficile. Tainter évoque l'idée, de manière assez pragmatique du reste, qu'une société se fragilise au fur et à mesure qu'elle devient plus performante, et donc plus complexe.

Par exemple, il n'y a pas 20 ans de cela, il était possible pour à peu près n'importe qui de réparer le phare de sa voiture, un simple changement d'ampoule étant nécessaire pour y arriver. Aujourd'hui, un tel problème demande de se rendre à la concession, d'utiliser des outils spéciaux, de démonter la moitié du pare-chocs, et d'acheter une ampoule spéciale dont le prix est 10 fois plus important.

Dans la même logique, la multiplication des équipements électroniques de nos automobiles multiplie les sources de pannes, et ces pannes sont aujourd'hui impossibles, ou presque, à réparer pour l'individu moyen. De moins en moins autonomes, nous finissons par dépendre de ce que l'on appelle les « services-support » (fourniture d'eau, d'énergie, de nourriture, de vêtements par des services extérieurs...). Plus ces services se popularisent plus ils fragilisent par définition un équilibre d'ensemble en généralisant l'interdépendance.

Ainsi, lors des tempêtes de neige du début de l'année 2013, le gouvernement avait été obligé d'immobiliser les semi-remorques à l'entrée de l'Île-de-France, ce qui avait fini par créer des pénuries dans plusieurs secteurs au bout de quelques jours. Dans un registre similaire, l'impact du tsunami qui a frappé le Japon en mars 2011 sur les entreprises japonaises avait fini par créer des problèmes d'approvisionnement aux quatre coins de la planète. Autrement dit, plus nous développons des systèmes spécifiques, moins nous sommes capables de nous adapter à des événements imprévus.

Cette question de la complexité est d'ailleurs d'autant plus préoccupante qu'elle n'est plus tellement limitée dans l'espace à l'ère de la globalisation. Le problème est qu'il est impossible ou presque de « simplifier » un système trop complexe, et

l'exemple du « choc de simplification » souhaité par le gouvernement Hollande est ici assez révélateur puisqu'il a en vérité généré de nouvelles lois qui ont encore ajouté à la complexité de l'État français. Enfin, dans une société complexe, les individus sont ultra-spécialisés et ne maîtrisent plus par définition les savoir-faire nécessaires à une survie dans un monde plus « naturel ». Une société complexe rend donc les gens moins résilients car dépendants des autres qui détiennent d'autres compétences. La complexité rend donc chacun de nous plus sensible et plus fragile aux aléas du monde.

### **Un facteur ne peut conduire à un effondrement !... Quoique!**

Nos sociétés sont à la fois complexes donc fragiles mais jusqu'à un certain stade cette complexité et cette « technicité » permettent de trouver des solutions et des palliatifs. Une société complexe est aussi d'une certaine façon adaptable. C'est la raison pour laquelle, hormis un aléas totalement extrême, l'effondrement d'une civilisation est toujours plurifactoriel et il s'agit de la convergence de facteurs économiques, sociaux, politiques, énergétiques ou encore culturels.

Certains pensent donc qu'une crise énergétique majeure ne serait pas en mesure de mener nos sociétés industrielles à un effondrement. Si cela peut sembler logique si l'on admet que les chutes des civilisations sont multifactorielles, c'est néanmoins oublier un peu vite à quel point l'ensemble de notre vie dépend aujourd'hui du pétrole et de ses dérivés. Nous sommes à la fin de l'âge du pétrole abondant et peu coûteux et le problème n'est d'ailleurs pas tant de savoir quand coulera la dernière goutte de pétrole du dernier puits que de savoir combien coûteront les barils lorsqu'ils seront véritablement plus rares. Nos médicaments, notre médecine, nos vêtements, notre alimentation, nos engrais, notre mobilier, tout, absolument tout dépend aujourd'hui de l'accessibilité aux énergies fossiles. Aucune civilisation dans notre histoire n'a jamais été aussi dépendante de la fée énergie et l'essentiel de l'énergie aujourd'hui c'est le pétrole. Nous sommes incapables pour le moment de mener ce que l'on appelle la transition énergétique vers les énergies propres ou renouvelables.

Je pense donc que pour la première fois dans notre histoire, un seul facteur, et nous regrouperons tout sous le vocable « matières premières » peut aboutir à un effondrement des sociétés telles que nous les connaissons si ce sang indispensable à notre système économique venait à manquer. Or, et tous les chiffres le montrent sans ambiguïté, ils sont en train de manquer.

Pour aller un peu plus loin dans le raisonnement, l'Empire romain ne disposait d'aucune source d'énergie sauf celle des bras des esclaves. Son effondrement était

donc effectivement multifactoriel. Les mêmes phénomènes se sont peu ou prou répétés jusqu'à l'émergence de notre civilisation que nous pouvons qualifier « d'industrielle ». Sans énergie nous sommes condamnés à très brève échéance et c'est également ce qui explique, ne soyons pas naïfs, la nécessité d'intervenir en Irak, en Libye, en Syrie, ou encore en Ukraine. Tous les pays du monde sont lancés dans une « guerre douce » aux matières premières. Lorsqu'elles manqueront vraiment ces « guerres douces » pourraient devenir autrement plus dangereuses.

Alors évidemment, on a envie tout de même d'espérer et se dire qu'il y a forcément des solutions.

### **Ces mécanismes d'effondrements sont-ils irréversibles et peut-on avoir un peu d'espoir ?**

Le plus bel exemple historique est selon moi l'Histoire de l'humanité, cette dernière étant ponctuée de grands chocs et de réadaptations souvent surprenantes.

Contrairement à une idée reçue, la chute de l'Empire romain n'a pas signifié la fin de toute civilisation et de toute technique, bien que cela ait évidemment représenté une « régression ». Néanmoins, les civilisations qui suivent arrivent toujours à dépasser le seuil technologique et économique de celles qui les ont précédés. Du moins est-ce le cas dans l'histoire de l'Occident.

Le problème est de se demander ce qui pourrait remplacer la société globalisée à une époque où aucun contre-modèle n'existe pour s'y substituer, ce qui est en soi quelque chose de totalement inédit sur le plan historique.

Un effondrement de ce système où chacun est interdépendant se fera en toute logique à l'échelle mondiale et rien ne pourra venir se placer en alternative.

Lorsqu'un système s'effondrait autrefois, il avait toujours la possibilité d'être absorbé par un voisin plus puissant (c'était le cas de Rome avec la puissance militaire des tribus germaniques et la matrice intellectuelle du christianisme), ce qui est effectivement impensable en l'état actuel des choses.

Vers quoi pourrait mener un effondrement de nos modèles de société ? Faut-il aller jusqu'à craindre un nouveau Moyen Âge ?

Comme je le disais plus haut, on peut dissocier la fin d'un système politico-économique de la fin d'une civilisation, ce à quoi on peut ajouter un troisième scénario, autrement plus apocalyptique, à savoir la fin de l'humanité.

Le plus inquiétant est que ce schéma, aussi spectaculaire soit-il, n'est pas à exclure entièrement.



Au-delà de l'aspect globalisé de notre système, une fragilité supplémentaire est à prendre en compte aujourd'hui : notre incroyable potentiel de destruction technologique.

Lorsque l'Empire romain s'est effondré, il n'existait pas de laboratoires P4 concentrant des masses de virus mortels, ni de centrales nucléaires, et encore moins d'arsenaux nucléaires capables de vitrifier cent fois la planète entière.

Or on peut légitimement s'interroger sur ce qu'il se passerait si jamais ces structures n'étaient plus gérées par un personnel compétent. D'ailleurs, cette problématique du potentiel de destruction technologique fut une véritable problématique lors de l'effondrement de l'Union Soviétique avec la hantise qu'une ogive nucléaire se retrouve revendue au marché noir par des militaires dont les soldes n'étaient plus payées depuis... plusieurs années !!

Si l'on peut toujours espérer que le système capitaliste, dans son acceptation la plus resserrée (respect de la propriété privée dans les moyens de production), puisse s'appuyer sur son incroyable capacité d'adaptation pour trouver un nouveau souffle et de nouveaux postulats de fonctionnement (comme l'économie circulaire par exemple), des scénarios noirs ne sont donc clairement pas à exclure. Cela nous renvoie à l'ouvrage phare de Nassim Taleb, *Les Cygnes Noirs*, pour qui ce qui façonne l'histoire de l'humanité n'est pas la « moyenne normale des événements »... mais les événements extrêmes et hautement improbables.

### **L'effondrement est-il donc inéluctable ?**

La réponse ne vous plaira pas, car on n'aime pas les mauvaises nouvelles, mais oui, l'effondrement de la civilisation telle que nous la connaissons n'est qu'une question de temps et même si ces sujets parce qu'ils sont particulièrement anxigènes ne sont pas publiquement détaillés, tous ceux qui y réfléchissent un peu sérieusement aboutissent à la même conclusion.

La croissance de la population mondiale est exponentielle mais nos ressources ne le sont pas. Le problème peut donc se résumer de façon assez simple. Soit nous trouvons plus de ressources et je peux vous garantir que ce n'est pas sur Terre que nous les trouverons, soit nous réduisons notre consommation de ressources, soit nous réduisons notre population donc la demande.

Il y a donc trois paramètres et pas un de plus sur lesquels vous pouvez jouer. Il n'y a dans ce problème que 3 variables et elles sont parfaitement connues de tous.

Plus de ressources.

Moins de consommation de ressources

Moins de consommateurs de ressources.

Pour le plus de ressources, il faudrait comme lors de la découverte de l'Amérique, et ce fut un apport considérable en nouvelles richesses et ressources pour la vieille Europe, que nous quittions cette fois non pas notre continent pour en découvrir un nouveau, mais que nous allions exploiter une autre planète. Il faut que nous le fassions avant de nous effondrer ce qui évidemment semble très mal parti.

Nous pouvons aussi réduire de façon drastique notre consommation et c'est d'ailleurs ce qui se passe avec nos chômeurs et nos « pauvres » qui sont des millions à être décroissants par nécessité et non par choix. Nous pouvons revenir à un mode de vie beaucoup plus simple, quitter les villes et se rapprocher de la terre. Les villes sont une aberration en termes de ressources puisqu'un citadin par définition doit tout se faire apporter et dépend de l'ensemble des services de supports. Il n'a aucune autonomie possible. Il ne peut ni cultiver, ni élever des poules ni de lapin lui-même logeant dans un clapier hors de prix. J'espère que nous saurons nous adapter de cette façon-là car si nous ne le faisons pas alors il ne restera que la dernière variable.

Réduire la population humaine... cela peut se faire par la maladie, les guerres ou la famine. Choisissez votre fin ou votre faim mais dans tous les cas cette option est fort désagréable.

### **Comment se préparer ?**

Là encore je vous indique en lien un article que j'avais écrit à ce sujet récemment et intitulé « Comment vous préparer à l'effondrement économique ».

Sachez que les problèmes d'accès aux matières premières, auxquels nous sommes déjà confrontés, sont avant tout des problèmes économiques. Souvenez-vous qu'avant la crise des subprimes en 2007, nous avons tous les yeux rivés sur le prix du baril de pétrole qui avait dépassé les 150 dollars le baril !! Pourquoi à votre avis ? Tout simplement parce qu'il n'y avait plus assez de pétrole pour fournir en énergie un monde en croissance économique forte.

Cela veut dire que la croissance ne PEUT pas revenir contrairement à tout ce que nous expliquent nos crétins de dirigeants pour la simple et bonne raison que si nous avons demain une croissance économique mondiale forte alors le prix des matières premières flamberait et qu'en flambant, le prix très élevés des matières premières viendrait « casser » la croissance économique et la reprise qui serait forte. Il est indispensable de comprendre ce mécanisme. Tout le monde l'a oublié ou occulté, mais de 2005 à 2007 nous l'avons pourtant tous vécu et nous avons pu mesurer l'effet de la raréfaction des ressources. Alors que l'économie se porte mal

partout dans le monde, le prix du pétrole est aujourd'hui 10 fois plus élevé que lors de la première guerre du Golfe !!!

Soyez donc conscient que quoi que l'on vous raconte, il n'y aura pas de retour possible à une croissance économique forte et durable. Nous sommes déjà rentrés dans l'ère de la rareté et elle précède le moment de l'effondrement.

Alors stockez ce qui vous sera utile, ayez des outils et pas « made in china », ayez de quoi tenir en attendant votre première récolte, apprenez à cultiver, à coudre, à réparer, à faire du cheval, à chasser, à piéger, apprenez à vous débrouiller et à devenir le plus autonome possible, mais surtout si vous le pouvez quitter les villes car en cas d'effondrement de la civilisation les villes n'offriront aucune chance de survie à long terme et c'est exactement ce qu'il se passe en Grèce. En Grèce, c'est un véritable exode urbain qui a lieu. 60 % des Grecs des villes veulent rejoindre les campagnes, dernières planches de salut pour affronter la misère urbaine.

Alors certains me diront mais c'est beaucoup trop pessimiste comme analyse ou comme approche ! Sauf que mes chers amis, la crise a commencé à l'été 2007 ! Il y a presque 7 ans !! Nous sommes en train d'attendre depuis 7 années entières le retour de la croissance que l'on nous promet à chaque vœux présidentiels de fin d'année !!! 7 années d'attente pour ne rien voir venir si ce n'est plus de misère et plus de pauvreté, plus de dégradations dans notre mode de vie, plus d'impôts et moins de richesses... Ce mouvement ne concerne pas que notre pays. Il est mondial.

Alors au bout de 7 années d'attente, ne croyez-vous pas que la bonne question ne serait pas plutôt de se demander et si l'effondrement avait déjà commencé ? Et si l'effondrement n'était pas « brutal » comme l'indique la NASA mais justement relativement lent ? Et à votre avis, comment l'Empire romain s'est-il effondré ? Le 16 avril 376 à 15h23 ? En réalité, et la NASA nous induit tous en erreur dans ce cas, l'effondrement d'une civilisation, parce qu'elle a des structures, des règles, des lois, des corps constitués, une culture, une technique, etc., parce qu'elle possède forcément une forme de force et de résilience qui ont expliqué son succès et son développement ne s'effondre jamais brutalement. Au début, c'est une lente déliquescence, presque impalpable ou l'on confond crise passagère avec crise terminale, puis les événements s'accélèrent progressivement, et enfin, au dernier stade, lorsque l'on atteint certains « effets de seuil », c'est-à-dire une accumulation suffisante de problèmes, alors la fin de la chute est brutale.

L'effondrement a déjà commencé. Il est économique, technologique, environnemental, social, politique et évidemment moral. Il ne s'agit pas de la fin du monde mais de la fin d'un système, celui dans lequel et par lequel nous vivons

tous actuellement.

Restez à l'écoute.

## **COP21 : espérer le changement, pour ne rien changer**

14/12/2015 par [Vincent MIGNEROT](#)

**[NYOUZ2DÉS: voilà un texte lucide, qui n'essaie pas de nous tromper avec les illusions des énergies renouvelables.]**



Alain Grandjean – Chroniques de l'anthropocène

Je travaille sur ce site et dans l'[association Adrastia](#) à diagnostiquer les faux espoirs et les assertions non scientifiques concernant la protection de l'environnement. Je relaie le point de vue d'[Alain Grandjean](#) sur l'accord COP21 (intégré ci-dessous ou [suivre ce lien](#)) en apportant quelques éléments de critique, à développer ou qui sont développés dans les liens hypertextes (je passe les critiques les plus évidentes : accord non contraignant, [échancier beaucoup trop tardif et étendu](#)).

– Alain Grandjean confirme que nous sommes sur la trajectoire des 3 °C de réchauffement.

– Les [fantasmes](#) sur les nouvelles énergies renouvelables (ENR) sont omniprésents (les voitures électriques pollueraient moins que les thermiques par exemple et aucune mention de [la fin des ressources](#)).

– Aucune prise en compte de la chaîne de dépendance des énergies basée sur leur

Taux de Retour Energétique (TRE). Toutes les ressources énergétiques dépendent logiquement des plus performantes, si les plus performantes et souples d'utilisation (pétrole et charbon) sont moins disponibles, les autres suivent leur déplétion (regarder la conférence : [Les limites du développement : manque d'énergie, fin des ressources](#)).

– Quid du raisonnement qui se mord la queue : il faudrait créer des aides financières pour aider à la transition et à la décarbonation ? Oui mais la possibilité d'investir dans ces aides dépend, par le PIB des pays, de la performance de l'approvisionnement énergétique ([équation de Kaya](#), pourtant utilisée par le GIEC lui-même). En déplétion globale, moins de finance, comment penser alors que nous allons spontanément investir dans des ENR (sauf à la marge en greenwashing) qui intrinsèquement généreront moins de richesse que les hydrocarbures ? L'argent n'apparaît pas à partir de rien et en période de récession, on n'investit pas dans l'incertain, on protège les acquis. La compétition économique verrouille les bonnes intentions.

– Le [principe de non réversibilité](#) n'est pas évoqué par l'accord de la COP. Il faudrait des dizaines d'années pour restaurer les terres agricoles déjà dévastées par nos pratiques, asséchées ou inondées par le réchauffement, et des milliers d'années pour que le climat se stabilise au niveau de perturbation déjà engendré en 2015. Et nous allons encore aggraver les dégâts pendant plusieurs décennies. Nous sommes dans une réflexion "toutes choses égales par ailleurs" alors que nos problèmes sont systémiques et cumulatifs. Il serait même question de retirer du CO<sub>2</sub> de l'atmosphère en espérant que le climat se refroidisse – ou se stabilise – d'autant (si nous connaissions déjà ne serait-ce qu'une seule technique efficace)... mais [l'inertie climatique est de 40 ans](#), juste pour la chaleur, sans compter la dissipation dans les flux atmosphériques et océaniques (plusieurs centaines d'années supplémentaires) !

– Il n'a jamais été montré que l'efficacité énergétique réduisait la consommation globale d'énergie ([paradoxe de Jevons](#), connu depuis 1865). Affirmer qu'elle puisse avoir des effets positifs est un [raisonnement à rebours](#) (partir d'une conclusion souhaitée et écrire une histoire fautive qui la justifie) qui ne respecte aucun point d'aucune méthodologie scientifique rigoureuse. C'est une croyance (lire À l'attention de M. Jourdain : [La vie est un système qui s'auto-organise](#),

[l'efficacité énergétique est son essence](#)).

Citation de Jean Jouzel, extraite du texte d'Alain Grandjean, après quelques mots sur les "solutions" apportées par les grands industriels (cf. l'exposition « [Solutionscop21](#) » au Grand Palais dont un des slogans absurdes est : "les ENR sont des énergies primaires infinies") :

*“Ce qui a changé fondamentalement, c'est qu'on parlait à Copenhague des solutions mais qu'on ne les entrevoyait pas. Désormais, les renouvelables se sont développés et deviennent compétitifs dans certains pays. Les voitures électriques, dont on souriait parfois, avancent. Il y a un espoir de voir les émissions de CO<sub>2</sub> commencer à stagner cette année au niveau mondial, parce que la Chine s'est lancée dans les renouvelables et l'efficacité énergétique. J'espère juste que l'Inde (où les émissions sont en forte croissance) pourra prendre le même chemin que la Chine.”*

De mon point de vue, oui, il y aura des ENR, du nucléaire, forcément moins d'hydrocarbures (non par choix, simplement par déplétion), mais comme aucun mix énergétique demain ne sera capable ni de ne plus émettre de CO<sub>2</sub> ni de garantir un TRE moyenné suffisant pour maintenir nos niveaux de vie (sans même encore parler de développement) nous allons subir la double peine : un climat fortement détérioré et moins de moyens pour nous adapter.

Cet accord paraît être un autre de ces **“espoirs obscurantistes”** que nous développons depuis que la protection de l'environnement est venue interroger le développement de nos sociétés. Nous allons nous en servir, plus ou moins consciemment, pour ne rien changer par anticipation, exactement comme nous l'avons fait jusqu'à aujourd'hui. Je fais le pari que la complexité de nos sociétés restera maximale en fonction de leur capacité à générer de la complexité, que leur consommation d'énergie sera toujours maximale en fonction de leur capacité à consommer de l'énergie (lire [Les émotions de la thermodynamique](#)).

COP21 n'a réfuté ni les exigences de la compétition existentielle, ni la thermodynamique.

**L'homme et l'énergie, des amants terribles –**

**Jean-Marc Jancovici**

29/10/2015 par Vincent MIGNEROT



Conférence à l'école des Ponts et Chaussées, le 18 septembre 2015



<https://youtu.be/o7805tvS9hc>

Une conférence indispensable pour comprendre les liens entre énergie, matières premières, économie et écologie au sens large.

Je ne partage pas le point de vue de [Jean-Marc Jancovici](#) sur le nucléaire. Je pense pour ma part que dans une perspective de protection de l'environnement et de soutien des économies, "remplacer le charbon par des centrales nucléaires", c'est reculer pour mieux sauter (au sens propre ?).

Mais je suis entièrement d'accord avec lui lorsqu'il affirme, à 1:28:25 de son intervention :

*"Les gens qui disent "on va remplacer les fossiles par du photovoltaïque et de l'éolien", malheureusement pour eux, ne font QUE œuvrer pour que le changement climatique soit plus important."*

Les sociétés qui fonctionneront encore après [la singularité écologique](#) utiliseront très majoritairement charbon, pétrole et gaz, comme nos sociétés d'aujourd'hui. "Entre 2000 et 2014, le charbon a augmenté 35 fois plus que le solaire, et 10 fois plus que l'éolien" (JM Jancovici).

Demain sera beaucoup plus [steampunk](#) que [smart grid](#).

## **La BRI met en garde : L'excès de dette menace l'économie mondiale**

Blog de la résistance 07 Mars 2016



Après le FMI, la FED et la BCE (indirectement) ou encore la banque Mondiale, ne manquait vraiment plus que la Banque centrale des banques centrales, la BRI, qui met à son tour en garde sur la menace qui pèse sur l'économie mondiale – L'excès de dette sur les cinq continents menace la reprise et risque de plonger le monde dans une nouvelle crise destructrice. Tel est, en substance, le message d'alarme lancé par les chercheurs de la Banque des règlements internationaux (BRI) dans le rapport trimestriel de l'institution, publié dimanche 6 mars. « *Sur fond de déclin de la croissance de la productivité, le stock mondial de dette continue d'augmenter et la marge de manœuvre des pouvoirs publics se rétrécit sans cesse. C'est la trilogie infernale* », prévient ainsi Claudio Borio, chef du département économique et monétaire de la BRI.

Intitulé « Un calme précaire fait place à des turbulences sur les marchés », le rapport de l'institution, parfois surnommée « la banque centrale des banques centrales », revient d'abord sur les secousses qui ont agité les Bourses mondiales en début d'année. Inquiets du ralentissement de l'économie chinoise et des pays émergents, les marchés, provoquant au passage l'effondrement des prix du pétrole, sont rapidement devenus nerveux à



**propos de l'état de santé des banques, notamment en Europe. A propos de la croissance mondiale dans son ensemble aussi, et du manque d'instruments monétaires et budgétaires susceptibles de venir au secours de l'activité.**

**Accalmie ou début d'un krach ? ([Source](#))**

---

**« Il se pourrait que nous soyons face aux signes avant-coureurs d'une tempête qui couve depuis longtemps »**

**La Banque des règlements internationaux (BRI) est longuement revenue sur les secousses qui ont agité les marchés en début d'année dans son rapport trimestriel, publié dimanche, son chef économiste mettant en garde contre le problème inquiétant de la dette.**

« L'année 2016 a commencé par l'une des pires vagues de liquidation jamais vues », a retracé Claudio Borio, le chef du département monétaire et économique de la BRI, une institution considérée comme la banque centrale des banques centrales, dans les commentaires accompagnant ce rapport.

Alors que les investisseurs venaient tout juste digérer le relèvement mi-décembre du taux d'intérêt de la Réserve fédérale américaine, les marchés ont dégringolé deux semaines plus tard face aux signes de ralentissement en Chine qui ont fait craindre une fragilité plus générale des économies émergentes.

Cette première phase de turbulences a été suivie par une seconde vague en février, « plus brève mais peut-être plus préoccupante », motivée cette fois par les inquiétudes sur la santé des banques. L'appréhension est encore montée d'un cran lorsque la banque du Japon a décidé à son tour d'imposer des taux négatifs.

A ses yeux, les indices permettant de comprendre ces turbulences ne sont pourtant « pas difficiles à trouver », l'explication se situant selon lui au niveau de la dette, un facteur qui permet d'appréhender « des évolutions apparemment sans rapport entre elles ».

La dette, qui était à l'origine de la crise financière, a continué d'enfler, en particulier au niveau des entreprises des économies émergentes, qui avaient été le moteur de la croissance depuis la crise.

Or un cercle vicieux est en train de se former face à l'appréciation du dollar alors que nombre d'entre elles se sont endettées dans cette devise.

La dette permet également de comprendre pourquoi les prix du pétrole sont si bas. Malgré la baisse de la demande en Chine, les compagnies pétrolières sont contraintes de continuer de produire pour rembourser leur « énorme dette », pesant

ainsi sur les cours.

« Il se pourrait que nous soyons face non pas à des coups de tonnerre isolés, mais aux signes avant-coureurs d'une tempête qui couve depuis longtemps », a-t-il estimé.

Or ces turbulences interviennent alors que les banques centrales ont été trop sollicitées. Malgré des conditions monétaires exceptionnellement accommodantes, la croissance est décevante et l'inflation reste obstinément faible.

Et pour la première fois, les investisseurs « semblent commencer à douter que les banques centrales aient des pouvoirs de guérison », a-t-il mis en garde.

Afp – [Source](#)

## **Divergences, divergences, l'éléphant dans la pièce**

**Bruno Bertez 8 mars 2016**

Je soutiens que le dollar fort détruit le fragile équilibre qui a été trouvé pendant toutes ces années post crise. Le monde a besoin sinon d'un dollar surabondant et faible, du moins d'un dollar très accommodant. La volonté de la Fed de « normaliser » est une arme de destruction de masse des marchés globaux.

Le dollar est la variable la plus importante du système. C'est lui qui a dicté la tendance des marchés depuis le début de la crise et singulièrement depuis le printemps 2014. Le dernier rapport de la BRI le suggère simplement car la BRI n'est pas libre de ses exposés, elle doit composer.

La Fed semble vouloir persévérer dans son programme et son calendrier de hausse des taux une hausse de 300 pbs en 2016. D'autres blocs comme le bloc Européen, le bloc chinois et le japonais sont en mode sur-accommodant, ce qui va creuser la divergence et faire ressortir les risques de la politique Américaine. La hausse des taux et sa conséquence un dollar qui reste près des 100 au dollar index, sont justifiées par la situation américaine laquelle donne des signes de réveil de l'inflation des prix et de réduction du slack. Mais la hausse du dollar n'est pas un phénomène isolé, elle produit des conséquences ailleurs qu'aux USA.

La hausse du dollar a cassé le Reflation trade qui a soutenu les cours des commodities. La corrélation entre le dollar et le cours des matières premières, n'est pas magique, elle tient à une relation organique. Seule la réintroduction récente de l'incertitude sur la hausse des taux US a permis de stopper la descente aux enfers des cours des matières premières.

La hausse du dollar désolvabilise les débiteurs globaux, endettés en dollars pour

financer des investissements aberrants qui sont maintenant causes de surcapacités déflationnistes. La chute des devises locales asphyxie les débiteurs.

La hausse du dollar incite à la frilosité et à la prudence, elle exerce une pression terrible sur le carry, et oblige au deleveraging.

La chute des réserves mondiales, la chute des excédents réduit les balance-dollars, contracte le dollar funding et dans certaines régions la baisse des dépôts et des surplus met les banques en difficulté. Les tensions sur le dollar funding mettent en péril la stabilité bancaire.

La hausse du dollar est un vent contraire pour l'économie Américaine et surtout pour les profits des entreprises. Dans un marché surévalué de 50% , cela fragilise l'édifice boursier. De proche en proche, la hausse du dollar agit comme un révélateur de la surévaluation des actifs financiers du monde entier.

Nous sommes dans une phase de rémission, mais cette phase peut être remise en cause par l'accentuation des divergences des politiques monétaires des grands blocs.

---

## **L'avertissement à la Fed et aux Etats-Unis**

**Agefi Suisse mardi, 08.03.2016**

**La BRI rejoint les organisations internationales – FMI et OCDE. Son rapport met les Américains face à leurs responsabilités globales.**

**Bruno Bertez**

La Banque des règlements internationaux (BRI) est longuement revenue sur les secousses qui ont agité les marchés en début d'année dans son rapport trimestriel, publié dimanche, son chef économiste mettant en garde contre le problème inquiétant de la dette. Nous vous renvoyons à l'article paru dans L'Agefi ce lundi.

Les Cassandre sont prompts à saluer la publication de ce dernier rapport de la BRI. En voici l'essentiel, articulé de façon organique, causale:

! la dette, ou plutôt son excès est la cause initiale des difficultés et elle est la cause sous jacente de tous les symptômes divers de stress qui se succèdent;

! la dette étant traitée sur les marchés peut être liquidée, créant les conditions à la fois de l'instabilité et celles du resserrement des conditions financières;

! cela est inquiétant, le système est fragile, il résisterait mal à un ralentissement

plus prononcé de la croissance;

l les banques sont «en bonne santé ce qui ne présage rien de bon», la valeur de leurs actifs dépend de la tenue des marchés, c'est à dire du Ponzi;

l la bulle des dettes privées a été partiellement transférée aux pays souverains, ce sont elles maintenant qui font bulle;

l les firmes des pays émergents ont emprunté à tour de bras inconsidérément;

l la dette a favorisé le surinvestissement et elle oblige à produire, même à perte et elle entretient la pression de la déflation;

l la volonté de la Fed de normaliser sa politique monétaire crée un cercle vicieux: la normalisation entraîne une tendance à l'appréciation du dollar, lequel provoque un durcissement des conditions financières qui déstabilise les emprunteurs en dollars;

l last but not least, les investisseurs commencent à douter de la toute puissance des banques centrales, la foi qui soulève les montagnes... de dettes, faiblit.

Nos fidèles lecteurs reconnaîtront le squelette qui soutient et ordonne nos écrits réguliers. Pourtant, n'étant pas Cassandre, nous ne nous en réjouissons pas.

L'économiste de la BRI lance en fait un avertissement. Grosso modo il dit aux autorités: soyez vigilantes.

Mettre en garde contre un problème n'équivaut en rien à le résoudre! Si je vous mets en garde et que je vous serine, attention, sachez qu'un jour vous allez mourir, cela vous fait une belle jambe comme dit le peuple, et après?

Nous savons, vous savez, pour nous lire, que nous serons submergés par le poids de la dette, et qu'un jour ou l'autre, espérons l'autre, le système va se révolter et que tout ce qui a été reporté jusque là, va revenir au centuple comme une vengeance. On ne peut rien contre les mathématiques, on ne peut rien contre la loi de la pesanteur, la loi de la gravitation s'applique au poids des dettes. C'est le poids du «mort» sur le «vivant», c'est l'âne qui cesse de pouvoir porter son fardeau tant on l'a chargé et en même temps tant on a réduit sa ration de foin. La dette s'inscrit dans une analyse de flux continus qui, un jour, produiront du discontinu, c'est à dire de la rupture, tout comme le fameux fétu de paille sur le dos du chameau ou la goutte qui fait déborder le vase. Nous sommes dans un grand paradoxe de la pensée: tout n'est pas dérivable, toutes les évolutions ne sont pas extrapolables, le discontinu est la vraie loi qui gouverne le réel, sur le long terme et le très court terme. Nous sommes dans la faille de la pensée, la faille qui empêche d'appréhender le discontinu et la complexité. Nous sommes devant nos limites ce qui mine tout l'édifice de réflexion des Maîtres.

Donc la BRI lance une mise en garde. Oui, mais à qui? Elle ne le précise pas et on la comprend, son objectif est d'être entendu, sélectivement, mais uniquement par ceux qui sont capables de décoder. Elle lance un avertissement à la Fed et aux Etats-Unis. On le déduit du fait que, au commencement de tout; se trouve la dette et à la fin de tout se trouve le dollar.

L'articulation étant le fameux «resserrement des conditions financières». Sur le dollar surabondant s'est construit un édifice global de dettes et il a pu tenir grâce au maintien de conditions financières stimulantes; si les conditions cessent d'être stimulantes, si on ferme le robinet du dollar surabondant, alors tout s'écroule. La BRI, rejoint les organisations internationales, FMI et OCDE, elle met les Etats-Unis face à leurs responsabilités globales. Leur politique monétaire a infecté le monde global, l'arrêt de cette politique, son renversement avec ses 300 pbs de base de hausse des taux prévus en 2016, va changer la donne mondiale et faire basculer l'édifice, la pyramide.

La BRI, pour simplifier et aller à l'essentiel, met le doigt sur la contradiction majeure qui mine tout le système mondial: la contradiction entre une monnaie gérée selon les critères du double mandat américain de la Fed, l'inflation et l'emploi et les Nécessités d'un monde que eux même, les USA ont voulu ouvert, dépendant, un monde impérial. Nous sommes au coeur de la contradiction, de la limite d'un système mondial géré au profit d'un seul! La Fed et les USA feraient bien de méditer la valeur de la devise des Trois Mousquetaires: «tous pour un, un pour tous».

## **Tout est dérégulé, soumis à la magie et à l'irrationalité**

**Bruno Bertez 7 mars 2016**

Tout au long du mois de février, nous avons insisté pour expliquer que les marchés étaient pilotés. Ce sont des instruments dans la panoplie des régulateurs. On les fait atterrir, certes, mais on ne peut accepter qu'ils chutent et se disloquent. Comment imaginer que l'on fabrique un effet de richesse artificiel pendant 7 ans à coups de trillions et que l'on laisse tomber du jour au lendemain. C'est impensable. Donc ce qui devait arriver est en train d'arriver et non seulement la baisse est enrayée, mais la repise est couteuse pour les malencontreux vendeurs.

Nous ne les plaindrons pas car ils ont ce qu'ils méritent, ils ont joué, ils sont nuls et stupides et ils ont perdu. Mais c'est un spectacle désolant.

Nous avons expliqué à plusieurs reprises que les salles de marché de la NY Fed connaissaient à fond la technique, «ils» sont aussi forts que la grande spéculation et nous avons précisé, de façon très paradoxale qu'ils utilisaient les vendeurs à découvert pour manipuler les marchés. Les vendeurs à découvert font partie de la

panoplie, de l'arsenal des autorités, elles s'en servent. Elles s'en servent pour intervenir à moindre coût, car les vendeurs à découvert sont stressés, ils travaillent en panique, ils sont dans la précipitation. Et faire monter ou remonter un marché en stressant les vendeurs à découvert coûte moins cher qu'en essayant de le faire monter avec des vrais acheteurs investisseurs.

Tout cela est grave, très grave.

On voit d'abord que le fait pour les autorités de téléphoner leurs coups, leurs décisions comme celle de monter les taux en décembre provoque un rush des vendeurs. Tout le monde se met du même côté du bateau, avec des moyens énormes et en leverage.

Ensuite on voit que les marchés s'enfoncent dans l'irrationnel, chutes excessives et reprises disproportionnées, tout sur-réagit. Un jour cela finira mal.

Enfin on voit qu'il y a des boucles d'apprentissage, le réel est quasi évacué, on est en pure théorie des jeux: qu'est ce que je vais faire sachant qu'ils savent ce que je vais faire et qu'ils vont essayer de me baiser? C'est un jeu de cache cache très malsain .

Les marchés perdent toute fonction utile, ils ne sont plus satitisquement répartis, ils n'ont plus de marchés que le nom, et encore. Ils se discréditent, on tue leur légitimité.

Nous ajoutons que les perversion ne s'arrêtent pas là, il y a aussi dans l'irrationnel et la magie le jeu des corrélations. Il y a une masse énorme de paris sur ces corrélations, sur les modèles « quants » et en fait, ce sont des martingales. Tout cela a pris des proportions fantastiques et même si elles sont utiles, « à l'aller », elles seront dangereuses « au retour ». L'exemple de LTCM a visiblement été totalement oublié.

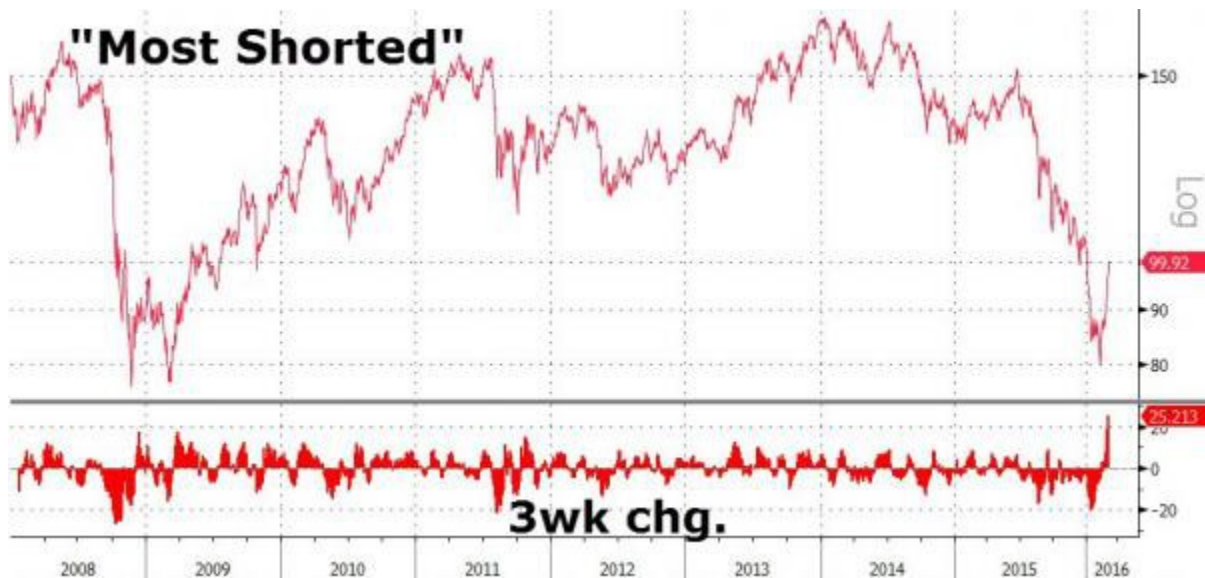
Les autorités sont criminelles, elles détruisent tous les fondements du système, pour le plaisir narcissique de montrer qu'elles peuvent avoir raison contre leurs détracteurs. C'est irresponsable.

Le système de l'économie de marché ne peut fonctionner que si la rationalité domine grâce à une bonne information et des mécanismes de transmission efficaces, ici tout dysfonctionne. Au lieu que les autorités favorisent cette rationalité, elles la tuent. En fait elles cherchent depuis 2008 à préserver un ordre, une certaine forme de société mais la conséquence de leur action est une gigantesque perversion; destruction en profondeur. Quand on voit ce spectacle, pour protéger les marchés, on en arrive à souhaiter l'interdiction totale des ventes à découvert, cette interdiction serait plus morale et plus saine.



*Ci dessus, l'articulation spéculative par excellence avec le carry nippon. Les corrélations directes et inverses nous mèneront en enfer.*

*Ci dessous la performance incroyable de la pourriture, c'est à dire de l'ensemble des titres qui sont jugés les plus pourris ou surévalués et à ce titre sont le plus vendus à découvert. Une hausse de 25% depuis le plus bas...*



## **L'or, une alternative de plus en plus crédible**

Rédigé le 8 mars 2016 par **Philippe Béchade**

Lorsque nous assistons à un rebond de 15% du CAC 40 en trois semaines... ou de 12% du S&P 500 — à contrecourant des fondamentaux et sur la seule inspiration fournie par une remontée artificielle des cours du pétrole —, les sherpas de la finance sont naturellement à la manoeuvre.

Il s'agit en l'occurrence des banques systémiques ayant le statut de SVT :

spécialistes des valeurs du Trésor. Elles ont un accès direct et prioritaire aux liquidités des banques centrales et — privilège qui n'a pas de prix — sont consultées dans le cadre de la mise au point et du suivi de la stratégie monétaire globale des différents instituts d'émission.

Elles sont d'une certaine façon dans le secret des dieux puisque rien ne peut se décider sans elles. Elles seront par exemple les premières à actionner le signal d'alarme lorsque des taux devenus trop négatifs menaceront pour de bon leur rentabilité.

Les récriminations d'Alan Greenspan, les mises en garde des stratèges de JP Morgan, les commentaires acerbes de la Bundesbank n'empêcheront rien. Dans l'immédiat, il y a encore des fortunes à gagner sur les marchés obligataires en participant à l'inexorable appréciation des dettes souveraines garanties par la BCE, la Banque du Japon, la Riksbank, la banque centrale du Danemark... et toutes celles qui brûlent de l'envie de les imiter.

La répression financière a encore de beaux jours devant elle. Et en ce qui concerne les grandes banques d'affaires, l'ère du choix unique en faveur des actions semble jouer les prolongations, après une méchante période de questionnement en début d'année, suite à la montée des périls déflationnistes induits par la chute de 75% du pétrole en 18 mois.

Les cris d'effroi des marchés semblent avoir été entendus ; les banques centrales se sont senties obligées de reprendre la main.

### **Chine et effets indésirables**

La plus active a été sans conteste la Banque Populaire de Chine (PBOC). Elle a injecté plus de centaines de milliards d'équivalent dollar depuis le 1er janvier qu'aucune autre banque ne l'a jamais fait sur la planète depuis l'automne 2008.

D'une manière ou d'une autre, Pékin tente de compenser l'hémorragie de yuans qui se propage depuis le début du krach boursier ayant dévasté Shanghai et Shenzhen l'été dernier. Cependant, l'un des effets paradoxaux a été l'envolée du yen début février : même s'il offre un rendement négatif, il vaut mieux — du point de vue de l'investisseur chinois — perdre 0,1% sur la devise japonaise en un an que 6% ou 7% à Shanghai en quelques heures.

Après l'explosion de la bulle des dérivés pétroliers, que faire des flots de liquidités supplémentaires déversés par la PBOC ?

N'importe quoi semble préférable aux actions chinoises libellées en yuan... et le yen n'est probablement qu'une solution d'attente, loin d'être optimale.

Sauf que pour l'instant, la Banque du Japon ne semble pas disposée à imprimer davantage de papier monnaie, stratégie qu'elle partage avec la Fed.



## **L'or, alors ?**

De son côté, la BCE se préparerait à amplifier son QE de 10 milliards d'euros par mois, et envisagerait même sa prolongation jusqu'en septembre 2017 — soit 180 milliards d'euros de plus que ce qui était déjà « dans les tuyaux » depuis octobre 2015 et qui est tenu pour acquis depuis le no limit de janvier 2016.

Dans ces conditions, une alternative qui semble présenter bien des avantages, c'est investir dans l'or. Il ne subit plus la concurrence des placements monétaires qui ne rapportent rien, pas plus d'ailleurs que le 10 ans nippon, suédois ou helvétique.

Les actions apparaissent désormais risquées. Leurs embardées qui échappent à toute corrélation avec les fondamentaux n'amuse plus que les traders décérébrés pour lesquels la seule information qui compte, c'est le cours et la figure chartiste.

Contrairement à la monnaie Monopoly, les banques centrales ne peuvent pas fabriquer d'or à volonté. L'extraire de la croûte terrestre est de plus en plus coûteux et il n'existe d'or bon marché nulle part sur la planète... contrairement au pétrole qui sort du sol à 5 \$ en Arabie Saoudite et à 60 \$ en moyenne des schistes du Dakota du nord. Tout cela discrédite le raisonnement de Goldman Sachs évoquant une once à 800 \$ (c'est-à-dire 200 \$ à 250 \$ en-deçà de son coût de production médian).

Beaucoup d'économistes pensent que l'or fera partie d'une vaste refondation monétaire **lorsque la monnaie-dette fiduciaire explosera avec le constat de l'insolvabilité de trop d'Etats : ce sera le big reset**, dont Simone Wapler vous parlait il y a quelques jours.

Les rentiers et principalement les retraités se retrouveraient « rincés » et réduits au statut d'assistés, les épargnants verraient leurs liquidités brutalement dévaluées. La « richesse » ne serait conservée que par le métal précieux et l'immobilier.

## **Marchés actions : méfiance**

En ce qui concerne les actions, c'est beaucoup plus douteux. En effet, de nombreuses entreprises cotées feraient faillite — surtout celles qui s'endettent depuis des années, non pas pour investir mais pour racheter leurs propres titres et faire grimper artificiellement les cours.

Elles empruntent même pour distribuer des dividendes... Mais d'où pourraient-elles extraire des bénéfices distribuables, dans un monde où les détenteurs de dettes, les allocataires d'aides publiques, les épargnants au sens large ont été laminés comme en Grèce ?

Sans aller jusque-là, voyez déjà comme les analystes se sont embarqués depuis deux ans dans une spirale de révisions à la baisse des profits anticipés à Wall Street. Cela aboutit à une situation grotesque avec des résultats 75% supérieurs aux attentes... mais, dans 90% des cas, inférieurs à l'édition précédente. L'exemple d'IBM est édifiant, sans parler de la totalité des entreprises des secteurs minier, pétrolier, parapétrolier, messagerie, transports ferroviaire et routier, etc.

Coluche trouverait dans la chute globale de 5% des dividendes en 2015 une parfaite illustration de son aphorisme :

*« c'est pas plus mal que si c'était pire ».*

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/or-alternative-credible/>  
Copyright © Publications Agora

## **La Chine voit ses exportations dégringoler de plus de 25% et ses importations baisser de 8 % en Février**

Boursorama , publié par: BusinessBourse Le 08 Mar 2016



**La Chine a vu ses exportations s'effondrer de plus de 25% en février, tandis que ses importations plongeaient à nouveau, sous l'effet conjugué d'une conjoncture internationale morose et de l'essoufflement persistant de l'activité dans la deuxième économie mondiale.**

Les exportations du géant asiatique, principale puissance commerciale de la planète, ont dégringolé le mois dernier de 25,4% sur un an à 126,1 milliards de dollars, ont annoncé les douanes chinoises.

Ce plongeon spectaculaire, le plus fort enregistré depuis mai 2009, a surpris les marchés: les analystes sondés par l'agence Bloomberg anticipaient un repli –déjà important– de 14,5%, après une chute de 11,2% en janvier.

Alors que le commerce extérieur reste un pilier de son modèle économique, la Chine pâtit de "l'affaiblissement du commerce international" et d'une demande

sans éclat de ses partenaires commerciaux, commentaient les experts de la banque ANZ.

A l'inverse, le vif ralentissement économique de la Chine n'en finit plus de plomber ses importations.

Celles-ci ont chuté de 13,8% en février à 93,6 milliards de dollars, s'enfonçant pour le 16e mois consécutif. Le repli est plus fort qu'attendu et plus marqué qu'en janvier (-18,8%).

Au final, l'excédent commercial chinois a fondu le mois dernier de 46% sur un an à 32,6 milliards de dollars: moitié moins que le niveau record enregistré en janvier.

### **– Impact du Nouvel an –**

Certes, l'effondrement des exportations s'explique en grande partie par les longs congés du Nouvel an lunaire, intervenus bien plus tôt cette année qu'en 2015, d'où une base de comparaison défavorable.

Mais même s'il y a des reports dus au Nouvel an, "il n'en reste pas moins que la demande extérieure s'avère particulièrement terne", insistait Yang Zhao, analyste de Nomura.

Et de pointer une nette aggravation: sur les mois de janvier et février cumulés –ce qui gomme les distorsions du Nouvel an–, les exportations ont chuté de presque 18% sur un an... contre un fléchissement de seulement 1,4% en décembre.

Les douanes ont mis en exergue le déclin drastique des "exportations de produits (manufacturés) à forte intensité de main d'oeuvre, dont les appareils électriques et mécaniques".

Et la nette dépréciation du yuan peine visiblement à renforcer la compétitivité des exportateurs chinois, mise à mal par le renchérissement des coûts du travail dans le pays.

Signal alarmant: les échanges de Pékin avec ses principaux partenaires boivent la tasse. Sur janvier-février, les exportations chinoises (en yuans) vers l'Union européenne ont baissé de plus de 10%, celles vers les Etats-Unis de presque 11%.

### **demande sous pression**

Le niveau des importations est, lui, pénalisé par la débâcle des cours des matières premières, du pétrole aux métaux, qui fait mécaniquement baisser les montants importés, alors que la Chine en reste une grande consommatrice.

Les prix extrêmement bas du pétrole brut ont d'ailleurs encouragé Pékin à muscler ses achats en février, avec des importations en hausse de 19% sur un mois.

Et “en termes de volumes, les importations de matières premières industrielles restent relativement robustes” en glissement annuel, tempérait Julian Evans-Pritchard, du cabinet Capital Economics, avec notamment un bond de la demande de cuivre.

Pour autant, le tableau économique chinois reste sombre: l'activité manufacturière a connu en février sa plus forte contraction depuis quatre ans, l'industrie ploie sous de sévères surcapacités, et les investissements immobiliers marquent le pas.

La Chine avait enregistré en 2015 sa plus faible croissance économique depuis un quart de siècle, et son commerce extérieur s'était déjà contracté de 8% sur l'ensemble de l'année, très loin de l'augmentation de 6% que visait Pékin.

Prudent, le gouvernement s'est bien gardé de dévoiler pour 2016 un nouvel objectif, se contentant d'anticiper “une croissance robuste des volumes importés et exportés”.

Mais pour y parvenir, la Chine devra encore intensifier ses efforts de relance de manière à stimuler sa demande intérieure, estime Yang Zhao –qui table sur deux nouvelles baisses de taux d'intérêts cette année.

Pékin doit également faire face à de colossales fuites de capitaux, alimentées par les inquiétudes sur la conjoncture, la glissade du yuan et les turbulences boursières.

Ces sorties de yuans hors du pays sont notamment camouflées par des surfacturations d'exportations, afin de contourner les restrictions sur les mouvements de capitaux.

Le stratagème est toujours employé en dépit du récent durcissement des contrôles, à en croire les douanes: elles ont annoncé mardi avoir découvert qu'un exportateur de faux cils avait déclaré à l'administration une valeur cinq fois supérieure à sa cargaison.

Source: [boursorama](#)

## **Les gros foreurs US arrêtent les opérations de fracturation alors que les prix du pétrole continuent de couler**

Par Steve Horn – Le 28 février 2016 – Source [Desmog Blog](#)

**Note du Saker Francophone**

Évidemment, le temps de le publier et le baril de Brent est repassé au dessus de 40\$ mais cela ne change pas fondamentalement la donne. Les stocks sont plein et en dessous de 80\$, il y a trop d'acteurs qui perdent de l'argent pour ne sont donc pas capable de rembourser leurs dettes ou de payer la paix sociale.



Ce fut une semaine tumultueuse dans le monde de la **fracturation hydraulique** pour le pétrole de schiste et le gaz, avec quelques-unes des plus grandes entreprises aux États-Unis annonçant des arrêts temporaires de leurs opérations de forage dans plusieurs zones jusqu'à ce que les prix du pétrole renaissent de leurs cendres.

Parmi elles : [Chesapeake Energy](#), [Continental Resources](#) et [Whiting Petroleum](#). Chesapeake était autrefois la deuxième entreprise de fracturation hydraulique la plus prolifique des États-Unis derrière ExxonMobil, tandis que Continental a été saluée par beaucoup comme le [Roi du Bakken](#), bassin de schiste situé principalement dans le Dakota du Nord.

Halliburton aussi, le Goliath des services de forage et surnommée [Halliburton, La Faille](#), parce qu'elle a réussi à exempter l'industrie du contrôle par l'Agence des États-Unis de protection de l'environnement (EPA) et de l'application de la Loi sur la salubrité de l'eau potable pour les opérations de fracturation, a récemment annoncé qu'elle supprimera 5 000 emplois autour des [opérations de forage au niveau mondial](#) (8% de sa main-d'œuvre).

*«Continental Resources Inc., le pionnier du pétrole de schiste, contrôlé par le milliardaire de la prospection, Harold Hamm, a arrêté toute fracturation dans la formation de schiste du Bakken dans le bassin américain de Williston après avoir affiché sa première perte annuelle depuis les débuts publics de sa société en 2007, a [écrit Bloomberg](#).*

*Continental a dit qu'il n'a plus d'équipes de fracturation qui travaillent actuellement dans le Bakken. La société continue de forer par là, en se concentrant sur les zones avec les plus hauts rendements, mais laissera la plupart de ses puits inachevés cette année.»*

L'avenir immédiat de Chesapeake Energy est tout aussi sombre, sinon plus, et elle arrêtera le forage dans le bassin de Marcellus, d'Utica, d'Eagle Ford et ailleurs. La société est le foreur le plus productif, à la fois dans les bassins d'Utica et de Marcellus.

### **Note du Saker francophone**

Le fondateur de Chesapeake, Aubrey McClendon, est mort dans le crash de sa voiture un jour après la mise en accusation fédérale.

Whiting, le plus prolifique producteur de pétrole de schiste dans le Bakken, arrêtera l'ensemble de ses opérations dans un futur proche. La société, dont 83% du pétrole produit provient des opérations de fracturation dans le Bakken, va simultanément réduire son budget de dépenses de 80%.

Les États du Dakota du Nord et de l'Oklahoma, avec des économies largement dépendantes des recettes générées par le forage de pétrole et de gaz, ont tous les deux prévu 1 milliard de dollars de déficits pour le cycle budgétaire à venir. Les choses sont encore pires en Alaska, où l'on s'attend à un déficit budgétaire de 3,5 milliards de dollars.

Et si les nouvelles sordides pour les entreprises de fracturation n'étaient pas assez sombres avec la baisse des prix du pétrole, David Hughes – un ancien géo-scientifique de l'industrie pétrolière et contributeur actuel au Post Carbon Institute – a récemment livré un témoignage sous serment à la Commission des services en Caroline du Nord, selon lequel la production de gaz de schiste atteindra un pic en 2017 à l'échelle nationale et ensuite commencera une baisse rapide.

Mais les prix bas du pétrole, avec la fermeture temporaire des projets de forage, ne correspondent pas automatiquement à une victoire écologique. Naomi Klein, auteur de plusieurs ouvrages, dont *Cela change tout : Capitalisme contre climat*, a abordé ce sujet il y a un an dans une interview publiée par Grist.

*«Rien ne dit que les prix bas du pétrole aident ou font obstacle au mouvement climatique, a déclaré Klein. Si nous ne faisons rien, alors il est plus probable que les prix bas du pétrole vont travailler sensiblement contre l'action climatique, uniquement pour des raisons économiques*

*simples. Quand le pétrole n'est pas cher, les gens se sentent en mesure d'acheter plus. Déjà, nous entendons des histoires, comme le retour en grâce des SUV [Gros 4\*4 de ville, NdT].»*

Klein a dit que c'est pourquoi elle croit que les défenseurs du climat doivent porter le *coup de grâce* au pétrole alors qu'il a un genou à terre et ne pas faire de sentiment.

*«Il y a diverses raisons pour lesquelles, si nous mettons le bon jeu d'incitations en place – à la fois politique et économique – cela peut être un très, très bon moment pour ~~sortir des combustibles fossiles et pousser de façon très agressive vers une économie décentralisée, basée sur les énergies renouvelables~~», a remarqué Klein.*

**[NYOUZ2DÉS: totalement impossible. Les "énergies (non-) renouvelables" ne remplaceront jamais le pétrole. Inutile d'essayer de tromper les gens avec cela, c'est pourquoi j'ai barré le texte.]**

**Steve Horn**

Traduit par Hervé, vérifié par Ludovic, relu par Diane pour le Saker Francophone

## **Les énergies renouvelables, un cul-de-sac ?**

**Le 8 mar 2008 par ConsoGlobe**

**[NYOUZ2DÉS: les énergies faussement appelées "renouvelables" sont des énergies *diffuses*, alors que le pétrole est une énergie *concentrée*. Elles ne peuvent absolument pas remplacer le pétrole. L'électricité ne remplacera jamais le pétrole.]**

Tout le monde met beaucoup d'espoir dans les énergies renouvelables pour sortir du piège climatique qui nous attend. Pourtant, de nombreuses études très solides montrent que **les énergies propres sont loin de suffire** pour éviter emballement du climat. Le magazine Science et Vie dans son édition de mars 08 publie un long dossier sur le sujet : 'le dossier noir de énergies renouvelables ». consoGlobe l'a lu pour vous et vous en résume les principales conclusions.

### **Les énergies renouvelables : 2 faiblesses majeures**

Quelle que soit la forme d'énergie dont on parle, éolienne, solaire, biomasse ou hydroélectrique, la première faiblesse des énergies propres consiste en un **faible rendement énergétique**.

Autrement dit, pour produire une puissance équivalente au nucléaire ou aux hydrocarbures, les énergies renouvelables consomment beaucoup plus d'espace.

Voici les surfaces nécessaires pour produire l'électricité que consomme la ville de Paris :

- Une centrale nucléaire : 0,2 km<sup>2</sup>
- Panneaux solaires : il faut un champ de panneaux de 91,125 km<sup>2</sup>
- Hydroélectricité : il faudrait une retenue d'eau de 365 km<sup>2</sup>
- Eolien : il faudrait un champ d'éoliennes de 454 km<sup>2</sup>
- Biomasse : la surface à cultiver serait de 3037 km<sup>2</sup> !



Seconde faiblesse congénitale, **l'irrégularité des énergies nouvelles qui ne produisent pas de manière continue mais par intermittence.** Au total, on estime qu'un réseau d'éoliennes ou solaire ne fournit que le cinquième de sa puissance installée théorique.

Alors qu'une centrale nucléaire est disponible à 85 % soit 312 jours par an, le solaire fonctionne 12 % du temps soit 44 jours, l'éolien fonctionne l'équivalent de 25% soit 92 jours, l'hydroélectricité est disponible 38 % du temps (139 jours) et la biomasse fonctionne l'équivalent de 75 % soit 275 jours.



**Au global, le diagnostic est clair et tient en quelques points :**

**1 – Les énergies renouvelables représentent très peu aujourd'hui**



- En 2004, l'électricité solaire + éolienne ne représentent que 0,1 % de l'énergie mondiale !!
- La géothermie fournit 0,4 % de l'énergie mondiale. La biomasse (le bois de chauffage surtout) représente 10,6 % et l'hydroélectricité 2,2 % seulement.
- On estime que – au total – les biocarburants ne remplaceront les produits pétroliers qu'à hauteur de 7 % maximum.
- Les énergies fossiles et le nucléaire sont les bases du système de production d'énergie mondial : nucléaire 6 % ; gaz naturel 21 %, charbon 25 %, pétrole 35 %.

## **2 – Les énergies renouvelables vont progresser très vite dans les 30 prochaines années**

Science et vie souligne la très forte croissance prévue des différentes formes d'énergie verte et démontre que, malgré cette croissance, elles ne suffiront pas. Pourtant, plusieurs pistes sont passées sous silence ou à peine mentionnées :

**Les algocarburants**, ces carburants « marins », qui sont encore au stade de la recherche pour en améliorer le coût à échelle industrielle et donc les rendre compétitifs avec les autres carburants ou agro-carburants.

Une technologie, appelée **HVDC**, permet de connecter entre elles différentes unités productrices d'électricité renouvelable, ce qui permet de pallier le défaut de disponibilité et l'irrégularité des champs d'éoliennes, des centrales biogaz, des champs de panneaux solaires, etc... Bref, cette technique HVDC, opérationnelle, ne coûte qu'environ 0,05 € le kWh et elle permet une production électrique continue.

**Un nouveau type de centrale solaire apparaît : les centrales solaires dites « à concentration » .**

Le rayonnement solaire est la source d'énergie d'une centrale solaire : elle produit de l'électricité grâce à des héliostats à concentration dans un cycle thermodynamique. Pour essayer de faire simple, la **concentration de l'énergie solaire** sert à adapter avec plus d'efficacité l'intensité du rayonnement solaire aux contraintes du cycle de production électrique. En ce sens, cette technologie est prometteuse car elle permet de mieux tirer profit du potentiel des centrales solaires. C'est d'ailleurs pourquoi l'Union européenne soutient cette technologie que l'on trouve opérationnelle aux USA ou en Espagne (25 millions d'euros donnés à des projets de recherche).

**La filière biogaz** est également une piste d'avenir malgré qu'elle soit encore

embryonnaire : Comme l'indique le site gouvernemental

Le biogaz est le résultat de la fermentation anaérobie naturelle de la fraction organique des ordures et déchets déposés dans les décharges ; ce processus de décomposition dure entre 15 et 20 ans. C'est un gaz saturé en eau essentiellement composé de méthane (40 à 70 %), de gaz carbonique (30 à 40 %) et d'hydrogène sulfuré (0,1 à 0,5 %). Bien qu'étant un gaz pauvre et corrosif, le biogaz peut avantageusement faire l'objet d'une valorisation énergétique.

### **3 – Les énergies renouvelables ne suffiront pas, loin s'en faut, à satisfaire nos besoins de consommation d'énergie.**

Les experts de Greenpeace pensent qu'en 2030, un tiers, seulement !, de la consommation énergétique sera satisfait par les énergies renouvelables.

Le groupe de recherche Global chance estime que pour respecter les contraintes de réduction ces émissions de gaz à effet de serre et satisfaire la croissance de la demande en énergie, les énergies renouvelables devraient fournir au total 400 Mtep, millions d'équivalent de tonne de pétrole par an. Or dans le meilleur des cas, elles ne pourront en fournir que 150 sur les 400 nécessaires.

On est donc très loin de pouvoir fournir assez d'énergie propre pour nos besoins futurs avec les nouvelles sources d'énergie et il va falloir continuer à compter sur les sources actuelles. Gageons que ce constat, un peu démoralisant, va être contesté par certains spécialistes.

A suivre donc.

## **« Que ferez-vous le jour où les taux seront négatifs ? »**

Charles Sannat 7 mars 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Ce sondage n'a pas été fait en France et ce n'est sans doute pas un hasard car les sommes en jeu ne sont évidemment pas du même ordre. Bref, nos amis belges servent de cobayes malgré eux.

La grande question des autorités est : "Que va-t-il se passer et quelle sera la réaction des épargnants lorsque leurs placements devenus négatifs vont leur coûter de l'argent ?" Allez-vous acheter des trucs inutiles dont vous n'avez pas besoin ? Allez-vous consommer pour le plaisir ou plutôt presque par obligation ? Allez-vous acheter une nouvelle voiture pour polluer encore plus ? Allez-vous investir dans des entreprises votre argent qui va se dévaloriser ?

En réalité, votre argent ne se dévalorise pas du montant des taux négatifs. En réalité, votre épargne se fait tout simplement spolier par la décision des autorités monétaires de vous prendre arbitrairement – et uniquement parce que c’est leur droit – un pourcentage qu’elles fixent elles-mêmes de votre épargne qui, avant d’atterrir sur votre modeste compte, a déjà tellement subi d’impôts et autres prélèvements que je n’en ferai même pas ici la liste.

### **Pour éviter de vous faire voler, vous allez chercher à vous échapper mais cela sera-t-il possible ?**

“Quatre épargnants belges sur cinq retireront leur argent si les taux passent sous zéro, indique samedi *L’Écho* sur base d’un sondage réalisé par CheckMarket...”

Évidemment, si vous êtes normalement constitués, vous tenterez de sauver votre maigre magot et ce n’est pas moi qui vous jetterai la première pierre, car si vous avez gagné vos sous honnêtement et vous avez payé vos impôts, vous faire ruiner aux taux d’intérêt négatifs n’est évidemment pas acceptable.

Je trouve d’ailleurs monumental les 20 % de gens qui ne veulent rien faire et acceptent de se faire tondre sans bouger. Je pense que ceux-là n’ont tout simplement pas compris la question ou le principe des taux négatifs.

Bref, 80 % des gens vont vouloir partir en courant, en allant naïvement à leur banque demander leurs sous en espèces !!

Mais on leur répondra tout simplement que cela n’est pas possible pour la simple et bonne raison, comme je vous le disais dans un article précédent, qu’il n’y a pas assez de billets du tout, surtout à un moment où la BCE veut supprimer les billets de 500 euros.

La masse de monnaie sous forme de pièces et de billets est de moins de 2 % de la masse monétaire totale. En clair, si vous avez 100 euros à la banque, cette même banque ne pourra au mieux que vous donner une petite de pièce de 2 euros ! Ce ne sera pas lourd.

### **Contrôle des changes, interdictions, et répression !**

Si la BCE souhaite imposer en Europe des taux encore plus négatifs qu’ils ne le sont sous le prétexte fallacieux de lutter contre la déflation – alors que ces taux négatifs seront en réalité autant d’argent perçu par la BCE elle-même, comme si cette institution de gens non-élus et non-représentatifs s’arrogeait le droit de lever un impôt sur les manants que nous sommes pour la simple raison que c’est son bon vouloir –, alors les gens voudront fuir.

Mais on ne vous laissera pas vous en aller.

La BCE imposera une limitation des retraits et du recours au cash.

D'ailleurs, c'est bien connu, la mère Michu qui va acheter sa baguette en espèces et paie son pain avec une pièce d'un euro cache en réalité de dangereuses activités subversives de terrorisme... Le cash c'est le terrorisme. Le cash c'est l'argent au noir. Le cash c'est l'argent des trafics en tout genre. Le cash, en un mot, c'est sale. Je rappelle qu'avec moins de 2 % de la masse monétaire, le cash en réalité, en termes macro-économiques, ne pose strictement aucun, je dis bien aucun problème.

Il faut donc interdire le cash, seule façon de supprimer tout chemin de traverse aux moutons qui seraient tentés par la grande évasion à travers les espèces et qui pourraient ainsi espérer échapper à la grande tonte du millénaire. Il y aura des interdictions, il y aura de la répression.

### **Sortir en actifs tangibles négociables**

C'est votre seule solution logique... Sortir en cash sera impossible ou tellement partiel que cela n'aura pas grand intérêt. Sauver 2 % de votre épargne de la tonte c'est bien mais c'est insignifiant.

Alors que faire ? Aller vers des actifs tangibles qui ont une valeur intrinsèque, parfois une valeur d'usage et qui sont liquides et négociables.

Vous avez l'or, l'argent, l'immobilier de préférence rural, ou encore deux ou trois autres petites choses que vous devrez surpondérer dans votre patrimoine pour vous désensibiliser aux taux négatifs qui arrivent.

### **Suivez la flèche!**

Je vous laisse regarder cette photo de "une" envoyée par l'un de nos camarades lecteurs impertinents de Belgique avec son relevé de compte que j'ai un peu bidouillé pour retirer ses informations personnelles évidemment. Mais vous voyez... le taux est désormais de zéro. Dans quelques semaines ou dans quelques mois, ils seront négatifs.

La même chose arrivera ici pour votre épargne...

Suivez la flèche bleue sur la photo, elle vous montre votre réalité de demain.

En attendant mes chers amis, préparez-vous, il est déjà trop tard !

## Le yuan chinois reconnu monnaie de réserve par le FMI

Charles Sannat 7 mars 2016

Encore une fois, les fluctuations de la monnaie chinoise n'ont rien à voir à mon sens avec une guerre monétaire, mais avec une guerre pour le leadership économique mondial.

En devenant une monnaie internationale de réserve, le yuan chinois fait faire un pas de géant à l'empire du Milieu qui, progressivement, retrouve le rang de grande puissance que fut jadis la Chine.

Cette civilisation millénaire, après s'être égarée dans l'humiliation de la colonisation puis dans l'aventure ratée du communisme et de son grand bond en arrière, retrouve sa place dans le concert des grandes nations. Il n'y a là rien de très surprenant.

Mais les Américains ne sont pas très bons joueurs...

*Charles SANNAT*

### **Le Fond monétaire international (FMI) a officiellement reconnu le yuan chinois monnaie de réserve internationale.**

Le Conseil des gouverneurs du FMI a décidé d'inclure séparément la monnaie chinoise dans les rapports trimestriels présentés par les pays membres du Fonds et qui concernent la structure de leurs réserves de change, rapporte le FMI dans un communiqué publié vendredi.

Le nouveau statut accordé au yuan signifie que "les pays membres du FMI seront autorisés à enregistrer en qualité de réserves officielles leurs avoirs libellés en yuans (RMB). Ces derniers seront désormais disponibles pour répondre aux besoins de financement de la balance des paiements", lit-on dans le communiqué. Le yuan va donc rejoindre le groupe de monnaies déjà reconnues comme étant celles de réserve : le dollar américain, l'euro, le yen japonais, la livre sterling, le franc suisse, le dollar australien et le dollar canadien.

La décision du FMI entrera en vigueur à partir du 1er octobre 2016.

## Pour une dissolution du peuple!

Par Charles Gave 7 mars, 2016

*« Un membre éminent du parti communiste a décrété que le Peuple avait perdu la confiance du gouvernement mais pouvait la regagner à condition de redoubler d'efforts. Si cela est vrai, ne serait-il pas plus simple pour le gouvernement de*

*dissoudre le peuple pour en élire un autre ? »*

*Berthold Brecht*

Le monde va mal.

Les hommes de Davos qui dirigent notre monde depuis un grand moment déjà, avec les merveilleux résultats que tout le monde peut constater, sont pour la première fois depuis longtemps dans un Etat d'anxiété totale : les êtres inférieurs qui étaient l'objet de leur attention bienveillante depuis des années semblent être sur le point de se révolter un peu partout pour suivre une série de politiciens qu'eux, les hommes de Davos, n'ont pas présélectionné soigneusement avant qu'ils se présentent aux élections.

On voit bien qu'il s'agit là d'un crime de lèse majesté et que le peuple a perdu la confiance des élites et donc qu'il serait urgent de dissoudre le peuple pour en élire un autre. C'est ce que soutient depuis très longtemps l'élite Française pour qui aimer le peuple de ce pays est une faute de goût impardonnable qui s'apparente à du fascisme. Mais avant de développer plus avant mon analyse, il serait sans doute bon que je définisse qui sont ces « hommes de Davos » dont je veux parler aujourd'hui.

L'homme de Davos est le résultat d'une évolution Darwinienne qui a touché les « homo- sapiens » il y a peu de temps, juste après que le mur de Berlin ne tombe.

Contrairement au reste de l'espèce, l'homme de Davos n'est pas territorial et il n'hésite pas à dire que dans le fond, il est un « citoyen du monde »

En bon français, cela veut dire que l'homme de Davos est chez lui partout- et nulle part- et en est très fier. A ce titre, il a le plus grand mépris pour tous ceux qui restent stupidement attachés au pays de leur naissance.

Curieusement cependant, les hommes de Davos sont organisés en « tribu » et ceux qui pensent qu'ils sont les individus dominants de la dite tribu se retrouvent chaque année dans un coin sans aucun intérêt, un petit village des Alpes Suisse, appelé Davos.

Les Sociologues se perdent en conjecture sur les raisons qui amènent tous ces gens dans un endroit aussi inhospitalier, et du coup certains d'entre eux avancent

l'hypothèse qu'il s'agit en fait d'un rite religieux ou à la place d'adorer un Dieu, ils s'adorent les uns les autres puisqu'ils pensent qu'ils sont tous, en fait, des demi-dieux.

Les membres de la secte « homme de Davos » sont en effet tous convaincus qu'ils possèdent une intelligence tout à fait extraordinaire, ce qui leur donne le droit de diriger le reste de l'humanité en fonction de quelques grands principes mentionnés ci-dessous.

- Politiquement, ils ont la méfiance la plus profonde envers les méthodes d'organisation territoriales de l'espèce inférieure. Des élections peuvent tout à fait empêcher leurs représentants soigneusement choisis de rester au pouvoir, et donc, à leur avis, il faudra bien finir par arriver à un gouvernement mondial composé de gens choisis par eux, en leur sein cela va sans dire, et sans qu'aucun processus électoral ne vienne ternir la qualité des futurs dirigeants. Comme chacun le sait chez eux, la seule chose qui garantisse l'efficacité dans l'exercice du pouvoir, c'est la cooptation entre gens de bonne compagnie, et certainement pas la concurrence qui mène tout naturellement à la démagogie et au populisme.
- Économiquement, ils défendent une forme tout à fait particulière de capitalisme qui permet aux membres de la tribu de capturer la quasi totalité de la valeur ajoutée créée par les sous hommes sans encourir le moindre risque. Si ça marche, c'est pour eux, si ça ne marche pas, c'est pour les contribuables de l'espèce inférieure, qui eux paient des impôts, ce qui paraît bien normal. Quelques mauvais esprits soutiennent qu'il s'agit là purement et simplement du très vieux capitalisme de connivence mais chacun peut voir à cette occasion à quelles extrémités la jalousie peut mener.
- Philosophiquement, ils s'appuient sur la pensée d'un grand homme du XVIII, Pangloss, bien résumée par Voltaire dans *Candide*. Notre philosophe soutenait avec raison que « *tout est toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes* ». Il suffit d'ailleurs à nos hommes de Davos de considérer avec objectivité leurs éclatantes réussites pour se convaincre de la véracité de la philosophie Panglossienne. Curieusement cependant, ils ont du mal à convaincre l'espèce inférieure de cette vérité d'évidence tant le niveau de vie

de ces incompetents n'a cessé de baisser depuis qu'ils sont arrivés au pouvoir. Ingrats !

- Pratiquement, ils ont compris depuis longtemps que la meilleure façon de désamorcer les révoltes du lumpen prolétariat était de s'appuyer sur l'amour que ces pauvres gens avaient pour leur pays et de signer des accords internationaux permettant en toute légalité de jouer ces pays les uns contre les autres. Qui plus est, ils ont organisé des instances internationales d'un ordre juridique soi-disant supérieur à celui de chaque pays pris individuellement, ce qui fait que les nations ne peuvent plus prendre de décisions et que les élections sont devenues une immense farce (tranquille ?). Bien entendu, le pouvoir est exercé dans ces institutions par des hommes de Davos, jamais élus mais toujours soigneusement choisis par les plus hautes instances pour leur dévouement aux intérêts de la secte.

Comme on le voit, tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Malheureusement (pour eux), je suis en train de me demander si les hommes de Davos ne sont pas en train de filer un mauvais coton.

D'abord, un peuple, toujours le même, est en train de demander à récupérer sa souveraineté confisquée par les hommes de Davos qui en hurlent de rage et cette opération porte un nom qui a dû figurer dans l'un ou l'autre des albums d'Astérix, avec Assurancetourix ou Agecanonix : Brexit... La révolte du village (Grand) Breton a peut-être commencé...

Qui plus est, quelques uns d'entre eux, qu'ils considéraient pourtant comme « *parmi les meilleurs d'entre eux* », sont en train de changer de camp et semblent s'autoriser à lâcher le morceau.

Ainsi Mervin King, l'ancien gouverneur de la Banque Centrale Anglaise, vient-il d'écrire un livre pour expliquer que les élites Européennes ont VOLONTAIREMENT créé une dépression en Europe pour briser la résistance des peuples à l'avènement d'un Etat Européen.

Une fois ruiné, chaque Etat a en effet non seulement bien du mal à résister à la menace de l'arrêt des subventions mais a encore plus de difficultés à s'opposer à la fermeture de ses banques, ce dont la Grèce a été menacée par la BCE. Comme



quoi, quand l'on perd sa monnaie, l'on perd sa souveraineté, ce qui après tout était le but de l'homme de Davos. Il n'y a que les sous-hommes pour croire à des billevesées comme la Souveraineté inaliénable d'une Nation. Et, continue l'ancien gouverneur, qui cherche à aggraver son cas, la seule solution est bien sûr de retourner aux monnaies nationales pour retrouver et croissance et démocratie.

Comme les lecteurs de l'IDL le savent, c'est exactement ce que je dis depuis des années et si les Britanniques venaient à voter pour Brexit, je n'ai pas le moindre doute que les Suédois, les Danois, les Italiens, les Portugais, les Espagnols ne seraient pas loin derrière et qu'enfin nous sortirions du cauchemar Européen.

Le sommeil de la raison engendre des monstres disait Goya...

Parallèlement, aux USA, une étrange créature aux cheveux oranges est en train de faire un tabac lors des primaires du parti Républicain et semble avoir un seul but : détruire le pouvoir des hommes de Davos, ce qui met nos bienfaiteurs de l'humanité dans un état de panique totale. Voilà qui est bien compréhensible puisqu'une défaite électorale mettrait fin à ce capitalisme de connivence qui leur permet de vivre noblement sans prendre le moindre risque.

Qui sait ? Si un tel candidat était élu, il pourrait ordonner que des audits soient conduits sur les relations qui unissent la Fed et un certain nombre d'entités financières sévissant à Wall-Street et plusieurs membres éminents de ces institutions pourraient se retrouver là où est monsieur Madoff.

L'ingratitude humaine est sans limites...

Fort heureusement les hommes de Davos, au prétexte qu'il est temps qu'une femme soit élue à la magistrature suprême présentent « une » candidate à la magistrature suprême, un vrai modèle de compétence, d'honnêteté et d'altruisme. Je n'ai donc pas le moindre doute que toutes les *forces de progrès* vont se coaliser pour soutenir cette personne dont chaque lecteur moyennement informé sait cependant qu'elle devrait être en prison depuis longtemps.

L'essentiel n'est pas en effet que le peuple élise quelqu'un de compétent, mais

d'empêcher que ne soit élu une personne dont les décisions pourraient amener à un changement de cet ordre dont chacun devrait savoir qu'il est le meilleur possible. Et donc nous sommes en train de rentrer un peu partout dans un monde où la Politique, avec un grand P, va reprendre le dessus.

Ce n'est plus l'argent, les media, les coups tordus qui vont amener des hommes au pouvoir mais la volonté du peuple. On imagine la panique de l'homme de Davos.

Comme les lecteurs le savent, l'idéaliste que je suis à bien du mal à analyser les évolutions politiques et je sous estime certainement la capacité des hommes de Davos à maintenir l'humanité dans un ordre quasiment parfait. Mais je sais que l'ordre, c'est la mort.

Plus sérieusement, j'ai toujours cru que la vérité l'emportera toujours sur le mensonge et que de la confrontation des idées et des votes naissait toujours une amélioration.

Et donc j'ai toujours cru en la Démocratie et je n'ai pas le moindre doute que les jours de la technocratie sont comptés.

Cette perte de pouvoir va-t-elle être agitée ? Certainement !

Les électeurs peuvent-ils se tromper ? Mais bien sur !

Mais à l'élection suivante, ils peuvent corriger le tir, si bien sur, on leur en offre la possibilité, ce qui n'a pas été le cas en France quasiment depuis la mort de Pompidou. En France, nous avons eu toujours le choix entre un homme de Davos ou un autre, ce qui ne changeait rien.

Pour terminer je vais reprendre la phrase de Tony Benn, politicien Britannique situé à l'extrême gauche de l'échiquier politique et que j'aimais bien parce qu'il avait beaucoup d'humour.

Une démocratie se définit en deux phrases

1. Est-ce que j'ai pu voter pour les gens qui m'imposent les lois auxquelles je dois obéir en tant que Citoyen.
2. Est-ce que je peux les virer à l'élection suivante ?

Tout le reste ne compte pas.

# Elections US : rions un peu

Rédigé le 8 mars 2016 par Bill Bonner

Peu importe qui parle, ces jours-ci — les candidats ou les électeurs —, il est impossible d'écouter attentivement et de continuer à croire en la démocratie.

Nous ne nous occupons généralement pas de politique. Mais les Etats-Unis sont dans une année électorale... et la campagne actuelle est particulièrement distrayante.

C'est de la politique nue. Les candidats se sont débarrassés de leur tenue respectable ; nous les voyons tels qu'ils sont vraiment.

Sous nos yeux : le pire d'une espèce peu recommandable. Des préjugés bouffis... des idées politiques faibles et cagneuses... de la lâcheté ramollie... de la couardise... de la vulgarité.

Ils sont pires que ce que nous avons espéré... et pas mieux que ce que nous craignons.

L'un a vendu son âme au Deep State. Un autre semble ne pas avoir d'âme à vendre. Un autre encore dira n'importe quoi... puis niera en bloc.

Les lecteurs qui viennent de nous rejoindre doivent connaître notre position : les élections sont un rituel insipide. Elles n'ont pas grand'chose à voir avec la manière dont un pays est gouverné.

Nous observons la campagne électorale américaine comme on épie, au travers des branches d'un arbuste dans la jungle, une tribu de l'âge de pierre jetant des pucelles dans un volcan : nous doutons que ça empêche la prochaine éruption.

Mais quand l'humanité se lance dans des sottises aux enjeux élevés, il y a toujours de quoi s'ébaubir.

Ou rire.

## **Perdant-perdant**

La semaine dernière, nous avons lu une nouvelle étude sur les milliardaires.

D'où viennent-ils ? Comment ont-ils eu leur argent ?

L'étude révèle que les vieilles fortunes fondées sur la manufacture et le commerce sont en train de s'évaporer ; il y a moins de fortunes héritées qu'il y a 10 ans.

Qui devient ultra-riche à leur place ?

Les gens dans « la finance » ou ayant « des liens politiques ». Les initiés du Deep State, en d'autres termes. Oui, les électeurs peuvent s'exprimer sur le mariage gay ou l'uniforme à l'école — le Deep State n'en a cure.

Lorsqu'il s'agit de pouvoir et d'argent, en revanche... les électeurs feraient aussi bien de rester chez eux. Si un gros budget est en jeu, les lobbyistes, les zombies,

les brasseurs d'argent, les filous en tous genres et les mythomanes tirent les ficelles.

**Peu importe qui gagne — dans tous les cas, c'est l'électeur qui perd.**

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/elections-us/>

Copyright © Publications Agora

## **Le Waterloo d'EDF**

**Patrick Reymond 7 mars 2016**

Pire que Waterloo, d'ailleurs, parce que Napoléon avait des adversaires à Waterloo, des adversaires de plus en plus habiles et déterminés. Le problème d'EDF, ça a été d'arriver à se faire son Waterloo perso, sans aucun adversaire, que lui même, et son obsession nucléaire.

Hinckley point, donc, entraîne la démission du directeur financier, et on doit l'avouer, l'impossibilité de trouver des partenaires financiers au délire.

On veut d'ailleurs désormais construire ces deux EPR en 72 mois, alors que visiblement, on ne sait toujours pas les construire...

il n'y a pas à être grand clerc. Les prix de gros de l'électricité, sous l'effet des surcapacités, s'effondre.

S'il existait un cerveau à la direction d'EDF, on saurait qu'une loi de base de l'économie veut que quand il y ait surcapacités, on les ferme. Que ce soit des aciéries en Chine, ou des centrales nucléaires en France. On ne mise pas sur un doublement des consommation qui ne viendra jamais.

Cela s'appelle, simplement, du réalisme. Les centrales thermiques allemandes tombent comme des feuilles mortes. Même celles au charbon. Et les autorités politiques, là aussi, freinent le mouvement.

11 ans, 9 ans, pour les réacteurs européens, pas encore finis, plus rapide en Chine, mais on ne sait pas dans quel contexte, et en tout cas, pas encore, non plus, en service...

Ce ne sont plus des centrales nucléaires, mais au choix, des tours de Babel, ou mieux, des monuments à la connerie.

## **EDF est-elle en situation de quasi faillite ?**

**BusinessBourse Le 08 Mars 2016**



**Le directeur financier d'EDF a annoncé sa démission dimanche soir. Une démission qui reflète la situation économique de l'entreprise française, au plus mal depuis plusieurs mois.**

**EDF dans la tourmente.** Coup de tonnerre chez EDF. Thomas Piquemal, son directeur financier **a démissionné** dimanche soir. Et lundi matin, son titre en Bourse, qui n'allait déjà pas très bien, dévisse encore. **EDF** perd, en effet, lundi midi 7% à la Bourse de Paris. Alors, le géant de l'électricité serait-il dans la tempête ? Ce scénario serait bien possible. En temps normal, la démission de Thomas Piquemal n'aurait pas fait autant de bruit mais elle montre, cette fois-ci, à quel point l'entreprise est dans une position fragile. Thomas Piquemal quitte en effet son poste de directeur financier car il considère qu'EDF n'a pas les reins suffisamment solides pour mener à bien un projet gigantesque : construire deux centrales nouvelle génération EPR en Angleterre.

**Le projet de trop ?** Ce projet pourrait finalement être, le projet de trop pour l'entreprise française. La construction des deux réacteurs nucléaires de nouvelle génération est, en effet, estimée à 23 milliards d'euros. Les deux tiers de la facture vont être payés par EDF et le tiers restant par un partenaire chinois. Cela veut donc dire qu'EDF doit trouver 15 milliards d'euros pour financer ce projet. Or EDF vaut en ce moment en Bourse moins de 20 milliards d'euros, trop peu donc.

**66 milliards d'euros de dettes.** Thierry Gadault, rédacteur en chef du site [hexagone.fr](http://hexagone.fr) et auteur du livre *EDF : la bombe a retardement ?*, explique la situation du fleuron français : “quand j'ai écrit le livre en 2014, il était évident que c'était déjà une entreprise explosive que ce soit sur le **vieillessement des centrales nucléaires françaises** ou sur sa situation financière. Car le véritable montant de la dette d'EDF est de 66 milliards d'euros fin 2015”. Toutefois, selon lui, “il n'y a aucun risque qu'EDF disparaisse” car, “on aura toujours besoin de produire de l'électricité. **En revanche, EDF est en situation de quasi faillite, comme Areva.** Quand on a 66 milliards d'euros de dettes, 100 milliards à financer dans les centrales françaises, 20 milliards à rajouter pour la Grande-Bretagne, on peut considérer qu'on est dans une très mauvaise situation”, ajoute-t-il.

**Quelle solution ?** Alors finalement, face à cette situation dramatique, pour Thierry

Gadault, il n'y a qu'une seule solution, "la seule possibilité pour alléger la facture serait qu'EDF récupère ses provisions pour le démantèlement des centrales. Il y aurait une trésorerie disponible de 20 à 25 milliards d'euros qu'on pourrait réaffecter pour désendetter l'entreprise", explique-t-il. Un petit coup de pouce qui ne viendrait toutefois pas compenser entièrement le gouffre financier dans lequel est EDF aujourd'hui. Car Thierry Gadault est formel, "*si le directeur financier démissionne, cela montre vraiment que la situation est hors de contrôle et qu'il ne veut pas endosser cette responsabilité*".

**EDF est-elle proche de l'explosion ?**

## **La Rust Belt chinoise...**

**Patrick Reymond 7 mars 2016**

...

Passons à la Rust Belt chinoise, qui succède, sans aucune transition, au dragon qui allait manger le monde. On parlait de 500 000 suppressions d'emplois sidérurgiques, et de 1.3 millions d'emplois charbonniers, qu'on peut multiplier par 3 pour les emplois en amont et aval.

400 000 ou 500 000, c'était pour 150 millions de surcapacités résorbées. Comme les surcapacités s'élèvent à 400 millions, et la surproduction à 340 millions, on peut imaginer le massacre.

L'Amérique du sud s'effondre économiquement dans un grand classique. Elle vit dans une économie de cycle appuyée sur des matières premières et leur boum ou leur déclin asphyxie tout le reste.

Le cycle était chinois, et le cycle était celui du bâtiment chinois, gros consommateur de matières premières.

Aucune chance que le gouvernement chinois arrive à régler le problème, les occidentaux ne l'ont jamais réglé, et pourtant, le poids du secteur acier était bien plus marginal.

**« En Chine, les faillites se sont accrues de 25 % en 2015 » (Euler Hermes)**

**Boursorama publié par BusinessBourse Le 08 Mar 2016**



**L'épouvantail chinois est de retour sur les marchés ce mardi avec la publication, au cours de la nuit, d'une chute des exportations chinoises de 25% en février 2016 par rapport à février 2015. Euler Hermes souligne que les faillites d'entreprises ont pour leur part augmenté de 25% en Chine en 2015.**

« En Chine, les faillites se sont accrues de +25% en 2015 et les défaillances d'entreprises devraient augmenter de +20% en 2016 », affirme Euler Hermes dans un communiqué de presse diffusé mardi 8 mars en matinée.

« **Cette situation a des conséquences non seulement pour le “Dragon rouge” mais aussi pour ses partenaires commerciaux** » explique le numéro un mondial de l'assurance-crédit. « Si le virus chinois se propage d'abord aux pays voisins – Hong Kong, Singapour ou Taïwan -, il atteint également la Corée du Sud et, surtout, l'Amérique latine : l'Argentine, le Brésil, l'Équateur, le Venezuela et, dans une certaine mesure, le Chili ».

« **La fièvre chinoise se propage à l'Amérique latine** »

« Le fait que la fièvre chinoise traverse le Pacifique peut sembler étonnant à première vue, mais la Chine est en réalité l'un des principaux partenaires commerciaux de l'Amérique latine, » observe en effet Ludovic Subran, Chef économiste d'Euler Hermes.

Le développement du commerce entre la Chine et l'Amérique latine a été une véritable success story au cours des dernières années. « **En 15 ans, les échanges commerciaux entre l'Amérique latine et la Chine ont été multipliés par 20** », explique-t-il.

Les prévisions chinoises restent optimistes à ce sujet : « La Chine vise un doublement des chiffres actuels, pour atteindre environ 500 milliards USD d'échanges bilatéraux en 2019 [avec l'Amérique latine] », mais l'optimisme des prévisions chinoises commence à laisser les analystes perplexes.

Surtout, la force des liens commerciaux entre la Chine et les pays d'Amérique du

Sud, qui faisaient autrefois leur force, serait en train de devenir un facteur de faiblesse dans le contexte actuel.

### **Brésil : également 25% de faillites en plus en 2015**

« La Chine est le partenaire commercial le plus important du Brésil : 20% des exportations brésiliennes lui sont destinées et 17% des importations brésiliennes en proviennent. **Si la croissance chinoise s'affaiblit, l'impact est immédiat** », notent les analystes d'Euler Hermes.

Les problèmes internes du Brésil, et notamment la crise politique que traverse le pays, sont ainsi « aggravés par la situation économique mondiale et le ralentissement de la croissance chinoise. L'évolution des faillites le montre clairement : en 2015, elles ont augmenté d'un quart, comme en Chine, et la hausse des taux de défaillances en 2016 devrait encore être très similaire dans les deux pays (+20% en Chine, +18% au Brésil) », affirme Ludovic Subran.

### **Les autres pays d'Amérique latine subissent également le ralentissement chinois**

Le Brésil n'est pas le seul concerné : « Un quart des exportations chiliennes sont destinées à la Chine. Avec le Pérou (25 % également), **le Chili est le pays le plus dépendant de la Chine en termes d'exportations**, devant le Venezuela (22 %) » notent les analystes d'Euler Hermes.

Problème : **les importations chinoises chutent en valeur : -13,8% en février 2016 par rapport à février 2015**, et déjà -18,8% le mois précédent face à janvier 2015, les chiffres étant calculés par les douanes chinoises à partir de la valeur en dollars des biens échangés.

Par ailleurs, « Les difficultés de ces pays sont aggravées par le risque de fluctuation des prix, quelques produits seulement composant l'essentiel de leurs exportations : **le soja en Argentine, les métaux au Pérou ou le cuivre au Chili**. Les prix ont déjà fortement chuté durant les dernières années en raison du ralentissement de la croissance chinoise, frappant de plein fouet (...) ces pays ».

De même, « **La fièvre chinoise se révèle particulièrement contagieuse en Argentine, en Équateur et au Venezuela**. Ces pays subissent un triple choc : leurs exportations vers la Chine plongent, les prix des matières premières, et du pétrole en particulier, sont à leurs plus bas niveaux depuis des années, et leurs économies sont extrêmement dépendantes des financements chinois ».

### **Une contagion cantonnée aux émergents ?**

« Quand le Dragon rouge éternue, l'Amérique latine s'enrhume » conclut le



numéro un mondial de l'assurance-crédit.

Reste à savoir si cette mauvaise conjoncture au sein des pays émergents est susceptible de se transmettre à l'Amérique du Nord et à l'Europe.

Malgré l'interdépendance des grandes régions du monde due à la mondialisation, l'économie européenne reste toujours en phase de « reprise » avec notamment des indicateurs PMI supérieurs à 50 points, signalant une accélération de l'activité économique. **L'économie européenne est très peu exportatrice de matières premières, et le ralentissement industriel chinois ne l'impacte donc pas directement.**

Les perspectives américaines sont plus incertaines, mais rappelons que la croissance des Etats-Unis reste à l'heure actuelle supérieure à celle de l'Europe. En somme, il n'est pas certain que le malaise des émergents se transmette également à l'économie américaine.

Reste l'impact négatif, pour les multinationales, de leurs activités exposées à la dynamique des émergents. Ces impacts se sont déjà vus l'an dernier dans certains secteurs, notamment l'automobile (au cours de l'été dernier) et l'industrie (notamment pour le sidérurgiste ArcelorMittal). D'autres secteurs semblent exempts de ces dégradations de bénéfices : encore une fois, crier au loup semble excessif.

X. Bargue (redaction@boursorama.fr)

Source : [Boursorama](#)

## [Cliffhanger](#)

[mars 8, 2016/ Articles des éconoclastes /par Thomas Veillet](#)

Accroche-toi au pinceau, j'enlève l'échelle. Le marché est suspendu aux lèvres de Draghi ou en tous les cas, est impatient d'être jeudi pour voir ce que le Maître des Taux Européen nous a concocté pour sauver l'économie encore une fois, sachant que cette fois, la « tchatche » ne suffira pas. Les indices se retrouvent donc suspendus au plafond et se demandent bien ce qui va être le carburant pour nous permettre d'aller atteindre les prochaines résistances.

Pour le moment, le S&P500 reste tout près de ses chers 2'000 points, là où il se sent confortable, mais personne n'a le courage de se lancer pour atteindre la « prochaine » base qui est à 2030. Il est vrai qu'après la hausse de ces derniers jours, tout le monde se regarde en chiens de faïences et se demandent bien ce que l'on va bien pouvoir faire maintenant.

D'un côté, comme tout le monde est sous-investi en actions, on n'ose pas trop vendre de peur de rater la suite du mouvement, s'il y a une suite. Et puis en même temps, ceux qui ont eu le courage d'acheter 200 points plus bas, sont tout de même tentés de « prendre les profits », sachant qu'ils sont quand même investis depuis plus de 3 semaines, ce qui actuellement devient du très très long terme.

La grande réflexion du moment se situe autour de la justification du rallye ; sachant que tout le monde est au courant que sans le rebond spectaculaire du baril nous ne serions pas là où nous en sommes, les regards se tournent naturellement vers le baril pour savoir si ce dernier veut ou va continuer de monter. Sachant que la moitié de la planète est encore short en priant que l'objectif de 20\$ n'a pas été tiré aux osselets par une bande de stratèges de retour d'une beuverie mémorable, il se pourrait que l'or noir n'ait pas fini de monter. Mais en même temps, sachant que tout le monde fonctionne sur le principe du « suceur de roue » sur le pétrole, au moindre signe de vente sur l'or noir, il se pourrait que l'on reparte dans l'autre sens comme un seul homme. En un mot comme en 100, vaut mieux ne pas avoir confiance en ce truc-là, sachant que personne ne sait trop comment il va réagir. Si la plupart des articles sur le sujet semblent très au courant de ce qui se passe et donne une (fausse) impression de maîtrise, il faut toujours garder en tête qu'à la moindre alerte sur le pétrole, les investisseurs se retrouveront à peu près aussi calmes et organisés qu'un groupe de poulets à qui l'on vient de trancher la tête.

Nous voilà donc bien avancés. Après un rallye de « short covering » qui dure depuis près de deux semaines, les investisseurs se demandent ce que l'on va bien pouvoir faire et l'avenir des marchés tourne autour de deux choses :

- 1) Draghi
- 2) Le pétrole

Pour l'instant, tout semble se maintenir à haute altitude et personne ne semble encore enclin à prendre les profits. Hier les chiffres les économiques plus de contestables en Allemagne n'ont pas réellement suffi à faire douter les acheteurs qui persistent dans leur phase « acheteuse », même si l'on sent bien que l'enthousiasme s'est quelque peu calmé.

En ce premier jour de la semaine, le Dax grapille encore près de 0.3%, le CAC 0.6% pendant que l'Italie reculait de 1.20%. Ce qui est assez intéressant, c'est l'effet spectaculaire que peut provoquer une « bonne nouvelle » sur une boîte considérée comme « pourrie » trois jours avant et sur laquelle toute la planète était short.

Il y a quelques semaines, il était devenu très populaire de shorter les pétrolières en difficultés financières, puisque le baril allant à 20\$, les EXPERTS avaient estimé que 50% de ce secteur pourrait faire faillite dans les 12 à 18 mois. Le « trade » était donc devenu un coup sûr, il suffisait d'identifier une compagnie un peu plus endettée que les autres et imaginer qu'elle serait l'une des premières à couler le jour où le baril vaudrait 20\$.

Sauf que voilà, actuellement, le baril – qui est à 37.48\$ et qui montait encore de 5% hier – est plus proche des 40\$ que des 20\$. Pour ceux qui suivent le marché de très près, vous aurez sans doute entendu parlé de Chesapeake Energy, pétrolière en difficulté qui avait annoncé son intention de restructurer sa dette au début du mois de février. Le titre valait 3\$ et les « shorteur fous » y virent une indication comme quoi la faillite était proche et les vautours étaient donc de sortie. En l'espace d'une semaine, la compagnie passait de 3\$ à 1.5\$, ce qui laissait encore 1.5\$ à gratter avant la faillite. Un coup sûr quoi. De l'argent facile. Presque trop facile.



C'est alors que le pétrole est remonté, remonté et remonté encore. Un peu comme le loup qui soufflait sur la maison de paille des trois petits cochons. Chesapeake Energy est donc repassé de 1.5\$ à 5.2\$ – soit 230% de hausse entre le 12 février et hier.

Bienvenu dans le monde du « Short Squeeze » petit padawan. Et comme ce genre d'histoire n'arrive jamais seule, ce scénario semble prêt à se répéter encore et encore. Hier en Norvège, la société de forage Seadrill a annoncé qu'ils devraient pouvoir trouver un refinancement de leur dette durant le second trimestre 2016. Les « Short Sellers » se sont donc refait un voyage mythique dans un tramway qui se nomme « panique », le titre a repris 60% rien qu'hier. Le type qui a inventé le proverbe « à poil les shorts » n'a jamais été aussi inspiré.

Cette histoire, fort inspirante pour le clan des bovidés à cornes, résume fort bien ce qui se passe actuellement sur les marchés financiers ; des investisseurs sous-investis qui ratent le train, des shorts trop agressifs qui se font shooter par le même

train et finalement, tout le monde qui se pose une tripotée de questions sur la suites des évènements. Et comme, pour le moment, nous n'avons que la BCE en point de mire, on n'a plus qu'à prier pour que Draghi ne nous laisse pas tomber et que le pétrole ne rebaisse pas et tout est possible.

Dans le cas contraire le retour à la case départ pourrait être tout aussi violent connaissant notre capacité à passer du rire aux larmes dans la même journée pour des raisons qui sont des fois les mêmes.

Ce matin la Chine a publié les chiffres de ses exportations qui sont en baisse pour le huitième mois consécutif. Inutile de dire que ce genre de donnée économique ne manque pas de nous rappeler que la croissance de la Chine ralentit sans cesse depuis des mois et que l'on tendance à l'oublier régulièrement. Heureusement que le trade balance est là pour nous le rappeler discrètement tous les mois. La croissance économique chinoise ralentit gentiment sans faire de bruit, sauf quand les coups de freins – avec des vieilles plaquettes qui touchent directement les disques – se font plus insistants, là soudainement le ralentissement de la Chine prend des airs de gémissements d'un vieux dragon qui ne parvient plus à cracher du feu.



Shanghai recule donc de 1.6% ce matin. Dans le sillage de la Chine, Hong Kong abandonne 0.9% et le Japon baisse de 0.7%.

Dans les nouvelles du jour, on retiendra aussi qu'hier soir le groupe des FANG's a vécu une mauvaise soirée, les 4 actions (Facebook, Amazon, Netflix et Google (Alphabet)) passaient une sale soirée, puisque toutes les quatre se prenaient des corrections de plus de 2% dans les dents. Principalement après que Facebook ait annoncé son intention de payer plus d'impôts en Angleterre. La période des paradis fiscaux et des montages abracadabrantiques semble toucher à sa fin.

La Banque d'Angleterre soutiendra les banques en cas de BREXIT. Le contraire

eut été étonnant, puisqu'on le sait depuis des années, le système bancaire possède – à vie – une carte « vous avez le droit de sortir de la faillite sans passer par le start et vous touchez un bonus au passage quand même ».

Chypre semble être sorti de l'auberge et l'île serait en train de revenir à la croissance. Ce qui est rassurant pour la Grèce qui refait les Headlines ce matin alors que l'Europe cherche à y à implémenter de nouvelles réformes. Tout espoir n'est donc pas perdu.

« Petite bonne nouvelle » au Japon où le GDP du quatrième trimestre 2015 est finalement sorti moins pire que prévu auparavant. Le marché ne monte pas pour autant et je suppose qu'il va falloir attendre un peu pour se saouler au champagne japonais.

L'analyste technique de Piper Jaffray pense que le pétrole a toujours un biais négatif tant qu'il n'a pas franchit la barrière psychologique des 40\$. Le Barron's nous propose ce matin un article qui s'intitule : « Comment investir pour un pétrole à 50\$ ». Je ne sais pas vous, mais moi je trouve que la conjonction d'un article qui parle du pétrole à 50\$ (c'est selon l'avis du Crédit Suisse), combiné avec le fait que l'on vient de rebondir de près de 45%, sans oublier que la moitié des traders est encore short sur la thématique et que la plupart des analystes pensent que l'on va à 20\$, ça me fout la trouille. Mon petit doigt me dit que la volatilité dans le secteur, pourrait durer encore un moment.

Et puis, toujours dans le Barron's, on pense qu'Intel qui rapporte un rendement de 3.25% via son dividende, pourrait grimper de 25% rien que cette année. Bon, 3.25%, c'est un rendement supérieur à la plupart des objectifs déclarés sur le S&P500 cette année et si on y ajoute la possibilité de gagner 25% sur la valeur de l'action, je crois que je vais fermer mon carnet d'épargne et acheter de l'Intel.



Côté chiffres économiques, nous aurons le taux de chômage en Suisse, la production industrielle en Allemagne et en Espagne, le Trade Balance en France et l'annonce comme quoi le Gouvernement Français devrait attribuer la légion d'honneur à titre posthume à Staline, Saddam Hussein et Adolf Hitler, pour avoir « participé à l'effort de paix dans l'histoire », le tout à l'initiative de Monsieur Moi Président. Il y aura aussi le GDP Européen et le Redbook aux USA.

Pour le moment les futures sont en baisse de 0.4%, merci la Chine et merci les résistances techniques, l'Euro/\$ est à 1.1023, le yen vaut 113.10, la Livre est à 1.4247, le \$/Suisse vaut 0.9928, le Bitcoin s'échange à 415\$ et l'Euro/Suisse se traite à 1.0945 avec l'aimable soutien de la BNS pour la modique somme de 23 milliards par trimestre. Pendant ce temps, le rendement du 10 ans US est de 1.88%.